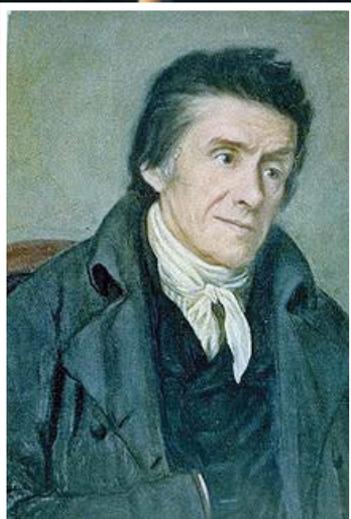


N°6

Cahiers Pestalozzi



Pestalozzi



Pestalozzi Outre-Manche

une édition du

CENTRE DE DOCUMENTATION
ET DE RECHERCHE



PESTALOZZI

YVERDON-LES-BAINS



Sommaire

Editorial	3
Pestalozzi et sa « réception » Outre-Manche	5
Les écrits francophones	7
John Synge	9
Lord de Vesci et Louis Albert du Puget	12
Charles Orpen	15
William Allen	17
James Pierrepont Greaves	18
Charles Mayo	21
Henry Brougham	24
Phillip Pullen	25
Maria Edgeworth	26
Andrew Bell	27
Robert Owen	29
Pour conclure	32
Pour résumer	33
Présentation de l'auteur	36
Bibliographie	37
Appel au peuple anglais	39



Marie Vergnon
**Johann Heinrich Pestalozzi :
sa « réception » Outre-Manche**

avec une traduction de
« The Address to the British Public »

suivi de

« Des Anglais à Yverdon »
de Kate Silber

Mise en forme et choix des illustrations
René Blind

Conception et impression
Sprint votre imprimeur SA
Yverdon-les-Bains



Bulletins et Cahiers du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

- | | | | | | |
|------|--|----------------------|--|---|---|
| 2020 | Mots & maux d'outre-tombe | Le Babel yverdonnois | 1997 | Les 20 ans du CDRPY, et articles de M. Soëtard et D. Thröhler | |
| 2019 | Pestalozzi et « ses écritures » | 2008 | Johannes Ramsauer et Pestalozzi | 1996 | L'album de David Mathias Frank |
| 2018 | L'éducation contre la pauvreté ? | 2007 | Isaak Iselin (1728-1782) Ami et éditeur de Pestalozzi | 1995 | Les visiteurs célèbres au Château d'Yverdon |
| 2017 | Pestalozzi et le Japon : du mythe à la raison ? | 2006 | Pestalozzi et le Japon | 1994 | L'école pestalozzienne de Bergerac |
| 2016 | Pestalozzi et notre monde moderne | 2005 | Rosette Niederer-Kasthofer, son activité prof. son engagement pédagogique | 1993 | Pestalozzi et l'Espagne |
| 2015 | Anna Pestalozzi... née Schulthess La femme de... | 2003 | Pestalozzi et sa conception de l'arithmétique | 1992 | Pestalozzi, citoyen français |
| 2014 | Pestalozzi et Girard Destins croisés | 2002 | Les filles-mères et la justice sociale au XVIII ^e et XIX ^e siècles | 1991 | La rencontre de Pestalozzi et d'Alexandre 1er à Bâle, en 1814 |
| 2013 | De Pestalozzi à nos jours... L'éducation des sourds : de l'institutionnalisation à l'inclusion | 2001 | L'enseignement de la géographie à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon | 1990 | Un institut Pestalozzi à Naples, dès 1811 |
| 2012 | Corps et âme ou l'éducation corporelle selon Rousseau et Pestalozzi | 2000 | Lettres de Nicolovius au roi de Prusse, en 1809 | 1989 | La statue Pestalozzi |
| 2011 | Rousseau et Pestalozzi : le rêve et la glèbe | 1999 | Le canton de Vaud à l'époque de Pestalozzi | 1988 | L'institut de jeunes filles à Yverdon |
| 2010 | Il était une « foi » Pestalozzi! | 1998 | Pestalozzi en 1798 (quelques écrits de cette année-là) | 1986 | Anna Pestalozzi |
| 2009 | Pestalozzi et l'Institut: | | | 1985 | L'enfant et la musique |
| | | | | 1984 | Clendy et le retour à la source |

Prix CHF 5.- l'exemplaire ; CHF 10.- pour les exemplaires dès l'année 2013.

Les prix sont nets, frais d'envoi non compris. Prix en € au cours du jour.

Pour commander : voir adresse ci-dessous.

Ouvrages en vente au Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

La liste exhaustive des ouvrages de et sur Pestalozzi pour consultation ou en vente est à la disposition de chacun auprès de :

Renseignements et commande : CP - CH-1401 Yverdon-les-Bains

Tél +41(0)244236260 - Email centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch

Pour plus de détails, consulter notre site www.centrepestalozzi.ch

Les ouvrages édités chez LEP peuvent aussi être commandés en version numérisée ou papier chez LEP,

www.editionslep.ch

Editorial

La « réception » de Pestalozzi Outre-Manche : des idées et un contexte politique favorables ?

“

« Le ciel en divisant la France et l'Angleterre,
Sauve la liberté du reste de la terre. »

Pierre-Laurent de Belloy (1727-1775) : Pierre le Cruel, acte II, scène 1.

Sans doute est-il bon de rappeler ici que le contexte géopolitique des deux premières décennies du XIX^e siècle est plus perturbé que jamais. Les différents états européens, militarisés à outrance et remodelés à la louche napoléonienne, tentent de se construire en tant qu'Etats-Nations et cherchent à faire progresser l'instruction publique sans trop savoir encore ce que progrès pédagogique veut dire, ni quelle organisation donner à une potentielle institution scolaire nationale.

Dans ce contexte, Pestalozzi le Suisse, semble donc être à la fois au bon endroit et au bon moment pour faire valoir une « Méthode » nouvelle, voire révolutionnaire, qui vise à rendre l'enfant actif et curieux au fur et à mesure du développement de ses capacités critiques naturelles. Une méthode en opposition directe avec la pratique de l'apprentissage par cœur et du gavage, destinés à modeler de futurs citoyens dociles et soumis à l'autorité, largement pratiquée jusqu'alors !

Sans doute trop radical pour son lieu et pour son temps, Pestalozzi ne créera cependant pas d'écoles ou d'établissements qui lui survivront. Et Napoléon, qu'il tente d'approcher, ne se montre guère intéressé par ses idées.

Cependant son influence sur les pratiques pédagogiques de son époque est immense et des hôtes de toute l'Europe viennent visiter ses instituts de Berthoud et surtout d'Yverdon pour échanger avec lui et s'imprégner de sa « philosophie pédagogique ». Son empreinte s'étend ainsi au-delà du continent européen et jusqu'aux Etats-Unis où Bronson Alcott et Horace Mann lui doivent une part de leur célébrité.



▲
Cette gravure anglaise évoquant le siège de Bayonne (1814) se situe très loin de David, de Géricault ou de Gros : l'inspiration pompeuse est remplacée par un caractère épique plus populaire qui, par certains traits visant à un expressionnisme très direct, s'apparente à l'imagerie d'Epinal.

Le présent numéro des *Cahiers* s'attache à mieux faire connaître les principaux acteurs d'ici et d'Outre-Manche qui ont permis aux idées de Pestalozzi d'influencer – ô combien, mais sans que d'aucuns veuillent toujours le reconnaître ! – l'éducation britannique. « *Rendre à Pestalozzi ce qui est à Pestalozzi!* » tel a été l'objectif de **Marie Vergnon***, professeur à l'Université de Caen et membre de notre Conseil scientifique. Qu'elle soit ici remerciée pour sa démarche et son travail de recherche dans la langue de Shakespeare!

Le contexte politico-économique, et plus particulièrement l'antagonisme entre la France et la Grande-Bretagne, a-t-il joué un rôle dans l'intérêt des gens d'Outre-Manche pour les idées de Pestalozzi? Difficile à dire... Toujours est-il qu'il a fallu attendre la fin du *Blocus continental* de la politique napoléonienne (de novembre 1806 à avril 1814), destiné à ruiner le Royaume-Uni, pour que les visiteurs britanniques puissent à nouveau se déplacer librement sur tout le Continent et... visiter notre pédagogue yverdonnois.

L'étrange et durable rivalité entre la France et le Royaume-Uni est frappante. Elle persiste au-delà des guerres directes entre ces deux « nations-empires » qui se sont longtemps disputé l'hégémonie planétaire. **Aussi, un brin à la marge de notre thème, nous sommes-nous permis d'illustrer cette opposition en glissant par-ci par-là au fil des pages l'une ou l'autre citations de Français célèbres, contemporains des XVIII^e et XIX^e siècles à propos de l'Angleterre et des Anglais.** Unilatérales, elles ont pour seul et unique but de donner à comprendre et, peut-être, à sourire – jaune? – à l'éternelle discourtoisie entre ces deux voisins et néanmoins, aujourd'hui, plutôt amis.
Bonne lecture...

René Blind

* voir sa présentation en page 36.



Pestalozzi et sa « réception » Outre-Manche

« Une certaine influence des idées de Pestalozzi sur l'éducation britannique ne peut être niée. Elles pénétrèrent les écoles pour la petite enfance et les écoles professionnelles jusqu'à atteindre l'enseignement élémentaire. Elles eurent sans doute plus d'influence ici qu'on l'admet en général. [...] Alors que le nom de Pestalozzi a presque été oublié, beaucoup de ses idées, si ce n'est la majorité, ont insensiblement été adoptées et assimilées dans le système moderne d'éducation. » (Mayo, C., *A General Account of the Mayo and Elton Families*, Londres : private publication, 1882, cité par Silber, 1960, p. 306). *

“

« C'est ici le pays des sectes. Un Anglais, comme homme libre, va au Ciel par le chemin qui lui plaît. »

Voltaire (1694-1778) : *Lettres philosophiques*, Cinquième lettre, sur la religion anglicane.

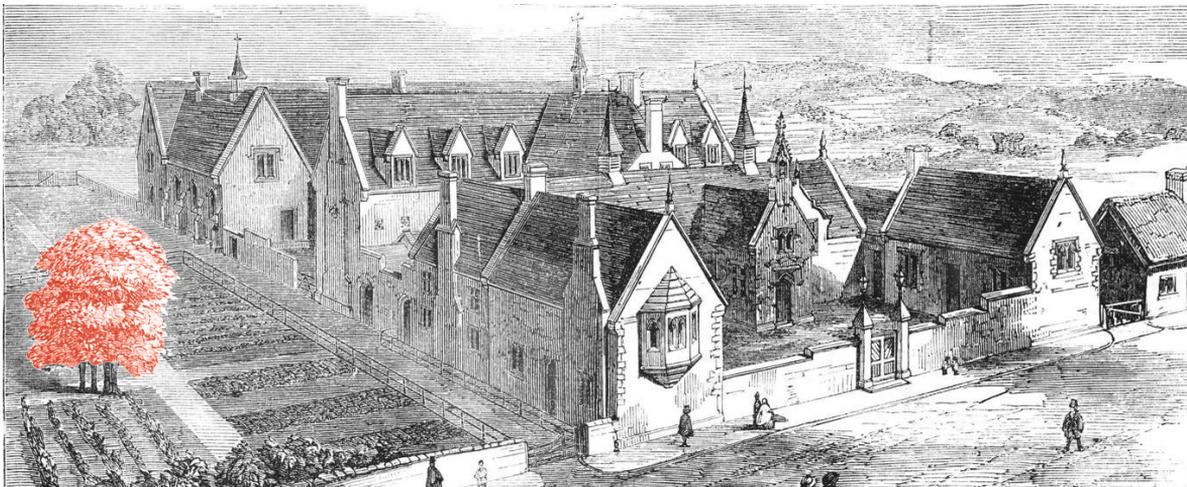
* Toutes les références en rouge renvoient le lecteur à la bibliographie en pages 37 et 38.

Tenter de déterminer l'importance et les modalités de cette influence n'est pas aisé, et des points communs bien réels entre propositions éducatives peuvent avoir d'autres sources que des emprunts attestés. Ainsi, plutôt que de chercher des traces des idées pestalozziennes dans les programmes et pratiques britanniques, la première démarche à adopter est d'étudier les vecteurs directs de diffusions des idées de Pestalozzi dans les îles britanniques, c'est-à-dire de recenser celles et ceux qui l'ont rencontré, ont vu son système d'éducation en œuvre et ont contribué à faire connaître sa pédagogie Outre-Manche. C'est à partir des

écrits et réalisations de ces derniers, que nous avons brossé le tableau des premiers vecteurs de la diffusion de la pédagogie de Pestalozzi en Irlande et au Royaume-Uni.

En effet, les travaux du pédagogue suisse se sont vus diffusés dans les îles britanniques et son influence sur le système d'éducation britannique est indéniable comme le rappelle Kate Silber dans l'un de ses ouvrages sur Pestalozzi :

« Cependant, on ne peut nier une certaine influence des idées de Pestalozzi sur l'éducation britannique. Elles ont péné-



tré dans les « infant schools » et les « training colleges » jusqu'à atteindre l'éducation élémentaire. Il semble qu'elles aient ici eu plus d'importance qu'on ne leur en accorde généralement. « On notera », écrit l'auteur du Genealogical Account de la famille Mayo [citoyen britannique, qui passa trois ans au côté de Pestalozzi et s'évertua ensuite à diffuser ses idées éducatives en Grande-Bretagne avec sa sœur Elizabeth], « que si le nom de Pestalozzi a presque été oublié, beaucoup de ses principes si ce n'est la majorité ont progressivement été adoptés et assimilés dans le système moderne d'éducation. » (1960, p.306)

Les idées et la Méthode de Pestalozzi ont pénétré dans les îles britanniques par l'intermédiaire de plusieurs partisans du pédagogue suisse mais aussi par des voyageurs impressionnés par ses réalisations, qui se sont employés à le faire connaître au public britannique par leurs traductions, leurs publications et leurs réalisations pratiques.



Les écrits francophones

C'est d'abord grâce à des écrits déjà parus en français, comme le souligne Kate Silber en notant que « c'est en effet par la langue française et grâce à des liens en France que les idées de Pestalozzi furent introduites auprès du public britannique » (1960, p.306), que pénétrèrent les idées de Pestalozzi en Outre-Manche.

“

« Le privilège de l'Anglais est de ne comprendre aucune langue que la sienne. Et même s'il comprend, il ne doit en aucun cas s'abaisser à le laisser croire ! »

Pierre Daninos (1913-2005) : *Les Carnets du major W. Marmaduke Thompson.*

On note en effet dès 1805 la parution de l'ouvrage de Daniel-Alexandre Chavannes, *Exposé de la méthode élémentaire de M. Pestalozzi* ainsi que quelques années plus tard de deux livres de Marc-Antoine Jullien: *Précis sur l'Institut d'éducation d'Yverdon* publié aux éditions Milan en 1810, et *Esprit de la méthode d'éducation de M. Pestalozzi* paru chez le même éditeur deux ans plus tard. Jullien, qui maîtrisait la langue anglaise, devint d'ailleurs un des intermédiaires entre Pestalozzi et les anglophones.

On ajoutera à cette liste d'auteurs français Madame de Staël qui visita elle-même l'Institut d'Yverdon. Lorsqu'en octobre 1803 elle se vit chassée de Paris et de France, elle partit vers l'Allemagne qui l'avait de longue date attirée. Elle décida alors d'écrire une sorte de journal de son voyage qu'elle intitula dans un premier temps *Lettres sur l'Allemagne* puis *De l'Allemagne*. Cet ouvrage, imprimé d'abord en France y fut interdit avant sa diffusion et parut pour la première fois à Londres en 1813. Le chapitre XIX, intitulé « Des institutions particulières d'éducation et de bienfaisance », est dans sa majeure partie consacré à l'œuvre du pédagogue suisse et témoigne de l'impression qu'elle lui fit.

« *Son De l'Allemagne (1810) fut interdit en France et réédité en Angleterre en 1813. Ce livre qui informait les Britanniques de bonne famille à propos des mouvements philosophiques et littéraires allemands, incluait à son chapitre XIX un chaleureux rapport sur le travail de Pestalozzi à Yverdon, fondé sur ses propres observations. Il fut largement lu et joua un rôle important dans la diffusion des idées de Pestalozzi en Angleterre.* » (Silber, 1960, p.280)



Madame de Staël cite l'enseignement de l'arithmétique comme celui qui la marqua le plus dans ce système d'éducation mais sut, au-delà, repérer des mécanismes centraux de la méthode. Elle écrit ainsi, «C'est peut-être la première fois qu'une école de cent cinquante enfants va sans le ressort de l'émulation et de la crainte.» et «toutes les propositions se touchent de si près, que le second raisonnement est toujours la conséquence immédiate du premier. Rousseau a dit que l'on fatiguait la tête des enfants par les études que l'on exigeait d'eux. Pestalozzi les conduit toujours par une route si facile et si positive qu'il ne leur en coûte pas

plus de s'initier dans les sciences les plus abstraites que dans les occupations les plus simples.» Elle considère élogieusement la Méthode pestalozzienne comme «réelle, applicable» et pense qu'elle «peut avoir une grande influence sur la marche future de l'esprit humain». (*De l'Allemagne*, 1810, édition Garnier-Flammarion, 1968, p. 144)

Si les Français ont permis une introduction précoce des idées de Pestalozzi Outre-Manche, il ne faut pas pour autant sous-estimer l'influence de ses admirateurs et disciples britanniques dans l'implantation de ses idées dans les îles britanniques.



John Synge

Le premier de ces disciples était l'Irlandais John Synge (1788-1845), qui partit visiter l'Europe en 1812 et arriva en Suisse à l'automne 1814 où il se trouva à visiter par hasard l'Institut d'Yverdon. Il refusa en effet la visite dans un premier temps, considérant celle-ci « peu susceptible de l'intéresser ». (Synge, préface de *A Biographical sketch of the Struggles of Pestalozzi to Establish his System of Education*, Dublin, 1815, cité par Silber, Kate, 1960, p. 289). Il pensait y passer quelques heures, il y resta finalement trois mois.

“

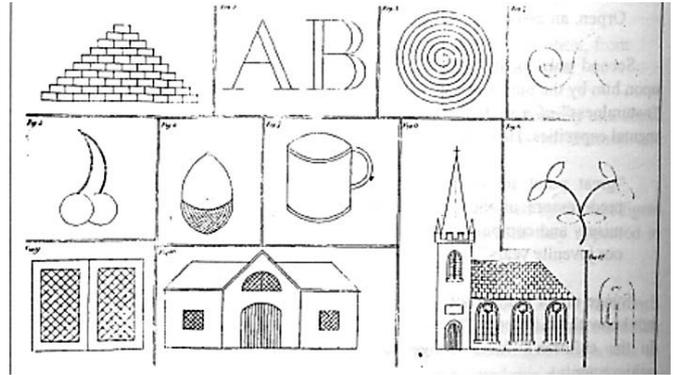
« L'esprit et le génie perdent vingt-cinq pour cent de leur valeur en débarquant en Angleterre. »

Stendhal (1783-1842) : *Le Rouge et le Noir*, livre II, chap. 1.

Il perçut très rapidement l'esprit qui présidait à la méthode de Pestalozzi et les atouts de celle-ci et résolut d'œuvrer à sa diffusion dans son propre pays.

En 1815, il rentra donc en Irlande avec la permission de Pestalozzi de traduire et utiliser tous ses écrits et travaux, et la ferme intention de créer chez lui une école dirigée selon les principes et méthodes du pédagogue suisse. Il lança donc une souscription à Dublin et Londres dès cette même année : la moitié des fonds levés devaient être envoyés à Pestalozzi pour l'aider dans son œuvre à Yverdon, et l'autre, servir à la traduction de ses œuvres en langue anglaise, à leur publication et leur diffusion. En 1817, il avait déjà mis en place à Roundwood une imprimerie destinée à cette impression en anglais des textes de Pestalozzi. Clive Williams souligne d'ailleurs que le souci que Synge accorda à la traduction des œuvres témoigne de son zèle et de sa volonté de fidélité à la méthode du maître (Williams, 1968, p.30), zèle qu'honore le surnom qui lui fut par la suite attribué : « Pestalozzi John ».

John Synge écrivit lui-même sur Pestalozzi différents textes dont une présentation du parcours de Pestalozzi en



tant qu'éducateur *A Biographical Sketch of the Struggles of Pestalozzi to Establish his System* (dans la rédaction duquel il utilisa l'ouvrage de Chavannes) et un manuel d'arithmétique fondé sur la méthode pestalozzienne sous le titre *A Sketch of Pestalozzi's intuitive system of calculations*, qui furent publiés sous le pseudonyme « un voyageur irlandais » par un éditeur de Dublin dès 1815.

Dans l'imprimerie de Roundwood, il imprima ensuite entre 1817 et 1820 plusieurs ouvrages sur l'arithmétique et la géométrie *Pestalozzi's intuitive Relations of Numbers* (quatre volumes), *The use of the bean table or an introduction to addition, subtraction and numeration with visible objects on the principles of Pestalozzi*, et *The Relation and Description of Forms According to the Principles of Pestalozzi* ainsi que des tracts et planches scolaires. Plus tard, il publia encore une série de livrets réunis sous le titre *The infant teacher's assistant on Pestalozzian principles* (1828) et *An easy introduction to the Hebrew language*

▲
Exercices de dessin
selon Synge

on the principles of Pestalozzi (Parens, 1831).

Un article publié dans le *Belfast Commercial Chronicle* du mercredi 8 octobre 1817 à l'occasion d'un dîner en l'honneur de Synge et de son engagement en faveur de l'éducation cite le toast porté à «Monsieur Synge et au succès du système du vénérable Pestalozzi qu'il a introduit et défendu avec talent». On y précise aussi qu'il distribua, lors de cette soirée, des copies de sa traduction des travaux de Pestalozzi à plusieurs membres de l'assistance, poursuivant ainsi son œuvre de diffusion.

Cette diffusion de l'œuvre de Pestalozzi, en Irlande d'abord, par Synge ne se limite pourtant pas à ces nombreuses publications. En effet, il ouvrit aussi la première école pestalozzienne des îles britanniques dès 1815 à Glanmore (citée dans ce même article), dans laquelle il accueillait vingt enfants pauvres. Il décrivait les fulgurants progrès de ses élèves à Pestalozzi dans des lettres où il lui exposait tous ses projets et réalisations. La journée s'y déroulait en deux temps : trois heures et demie étaient consacrées à l'instruction, puis les enfants passaient le reste du temps en extérieur ou à fabriquer des chaussures, des bas ou des chapeaux de paille ; « de cette façon, ils avaient des vêtements neufs entièrement grâce à leur travail » écrivit Synge à Pestalozzi (cité par Williams, 1968). Synge insistait beaucoup sur l'apprentissage intuitif cher à Pestalozzi et l'utilisation des objets à cet effet.

L'un des meilleurs témoignages de l'activité d'éducation de Synge est une esquisse de sa salle de classe réalisée par Maria Taylor en 1825. La description qu'en offre Clive Williams grâce à des reproductions est ici reproduite dans son intégralité pour la richesse de détails auxquels elle permet d'accéder.

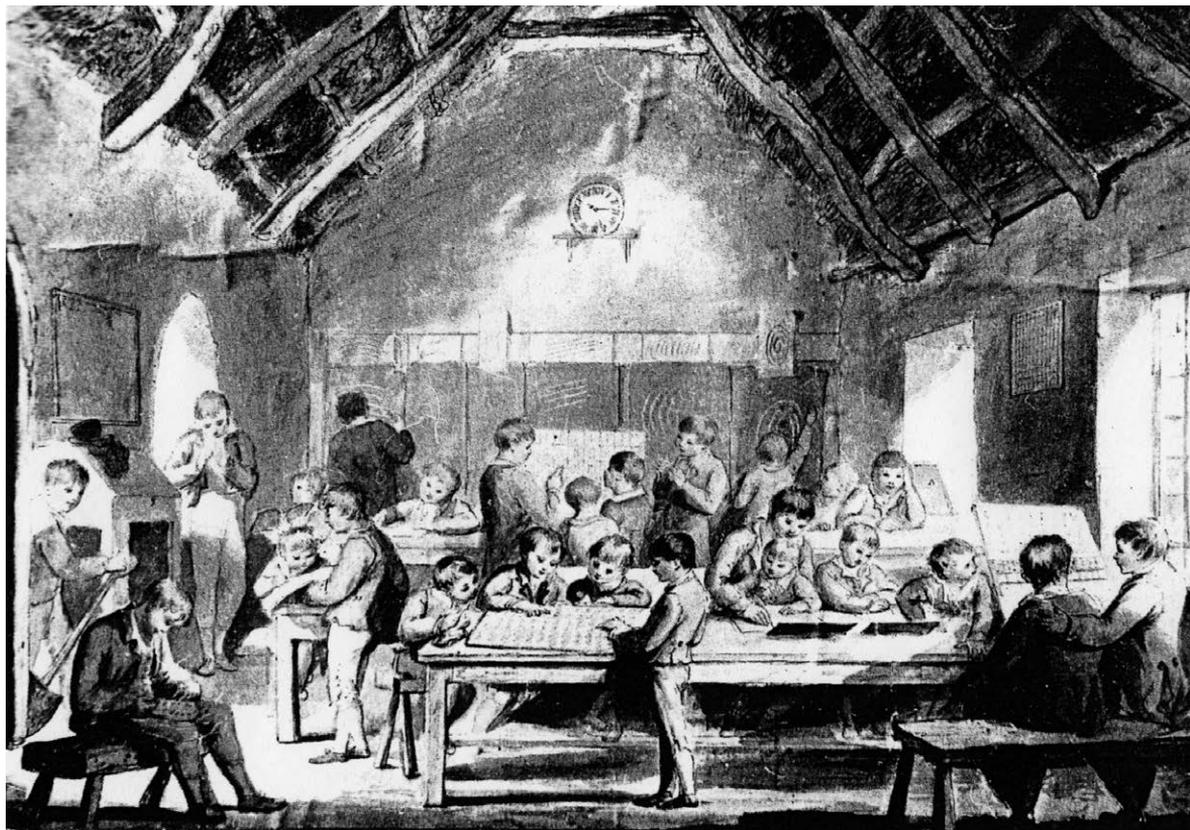
« Cette gravure est probablement unique en tant que témoignage des méthodes pes-

talozziennes en application. Au-dessus du tableau noir, on remarque plusieurs planches utilisées par Synge pour l'enseignement des formes ; celles-ci sont identiques à celles incluses dans son Relations et descriptions des formes, selon les principes de Pestalozzi. Certains tableaux de Pestalozzi sont ici utilisés, par exemple le tableau des unités (au centre à l'arrière-plan) ; certains enfants dessinent ou écrivent avec des plumes ; l'enfant près de la fenêtre (à gauche) étudie une fleur. Les activités manuelles de l'école sont visibles grâce au garçon qui entre avec une pelle et à celui qui fabrique un soulier (à gauche au premier plan).

Plusieurs détails de cette esquisse sont fascinants en eux-mêmes, par exemple, un enfant est complètement perdu dans ses pensées (à droite au milieu de la salle) et une autre manifestant une curiosité toute caractéristique de son âge en délaissant sa leçon à la faveur d'une autre (à droite au premier plan). L'image présente cinq groupes distincts où chaque fois un enfant plus âgé fait la leçon à un enfant ou un groupe d'enfants plus jeunes. Cela suggère que Synge a sans doute cherché un compromis entre la méthode de Pestalozzi et le système d'enseignement mutuel alors pratiqué. Vingt-cinq enfants sont représentés et leurs âges semblent s'étendre de cinq à douze ans. Si l'interprétation d'un artiste doit être considérée avec précaution, l'impression d'une atmosphère agréable et appliquée semble authentique. La localisation exacte de l'école ici représentée ne peut être établie, mais il est fort probable que ce soit celle de Roundwood, où Synge vécut de 1818 à 1827. » (cité par Williams, 1968, p.31)

En outre, il ne se contenta pas de mettre en œuvre la Méthode pestalozzienne dans son établissement, mais il s'employa aussi à inciter les mères à éduquer leurs enfants selon la Méthode, mères qu'il compare, au vu de leurs progrès à la Gertrude de Pestalozzi dans une lettre à ce dernier. Il

incita aussi nombre de Britanniques à s'intéresser aux travaux de Pestalozzi, parmi lesquels on peut compter Lord de Vesci, Charles Orpen, James Pierrepont Greaves et Charles Mayo.



▲
Classe d'école de Synge, Maria Taylor, 1825

Lord de Vesci et Louis Albert du Puget

Dès son retour d'Yverdon, John Synge incita Lord de Vesci à ouvrir une école pestalozzienne à Abbeyleix et lui conseilla de visiter l'Institut de Pestalozzi, ce qu'il fit vraisemblablement à cette époque. La spécificité de l'établissement dirigé par Lord de Vesci demeure cependant qu'il n'était ouvert qu'aux enfants de classes privilégiées.



« Les Anglais, à la vérité, ajoutent par ci par là quelques autres mots en conversant ; mais il est bien aisé de voir que God-dam est le fond de la langue. »

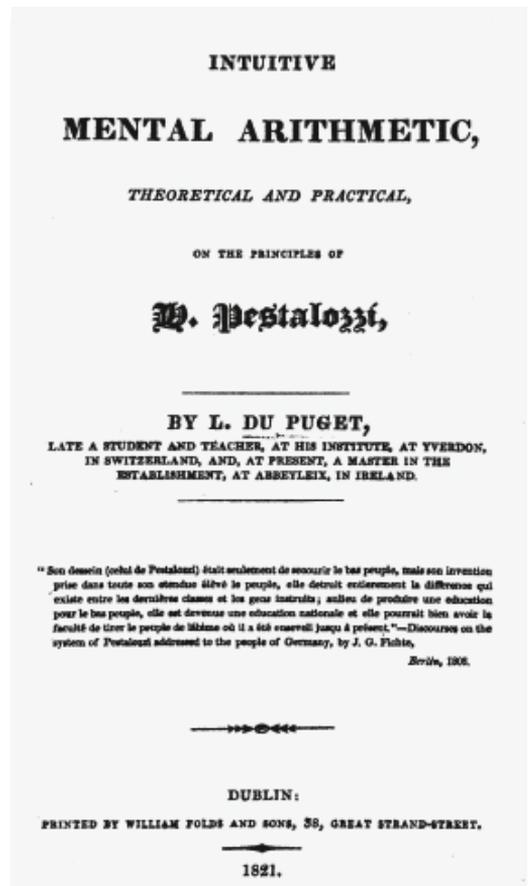
Beaumarchais (1732-1799) : *Le Mariage de Figaro*, acte III, scène 5.

Dès 1818, le Suisse **Louis Albert du Puget**, qui enseignait à Yverdon, vint exercer dans cet institut et publia dès 1821 un ouvrage intitulé *Intuitive Mental Arithmetic, theoretical and practical, on the Principles of H. Pestalozzi*, dédié à Lord de Vesci et en tête duquel il fait figurer une citation de Fichte sur le pédagogie suisse :

« Son dessein (celui de Pestalozzi) était seulement de secourir le bas peuple, mais son invention prise dans toute son étendue élève le peuple, elle détruit entièrement la différence qui existe entre les dernières classes et les gens instruits ; au lieu de produire une éducation pour le bas peuple, elle est devenue une éducation nationale et elle pourrait bien avoir la faculté de tirer le peuple de l'abîme où il a été enseveli jusqu'à présent. » Discourses on the system of Pestalozzi addressed to the people of Germany, by J. G. Fichte, Berlin, 1808.

C'est ensuite grâce à Charles Orpen qu'il donna un nouvel élan à sa contribution à l'éducation en Irlande en s'investissant avec d'autres dans l'éducation des enfants sourds et muets. Orpen, alors Secrétaire de l'Institution

nationale pour les sourds-muets d'Irlande, témoigne de son œuvre dans une tribune adressée à l'*Aris's Birmingham Gazette* le 18 December 1826, traduite ci-après en pages 13 et 14. →





L'ASILE DES SOURDS ET MUETS

«Au rédacteur en chef [...] Monsieur, comme je constate que les affaires de l' «Asile des sourds et muets de Birmingham» ont fait l'objet d'une discussion publique, j'espère que vous me permettrez de rendre justice à la personnalité de M. du Puget, ce que le fait de bien le connaître et de longue date me permet de faire avec plus d'assurance et d'efficacité que quiconque dans ce pays. Et, comme j'ai eu une part principale dans sa recommandation au Comité, je sens qu'il lui est dû, et qu'il me fait plaisir, de le placer devant vos abonnés dans la même lumière sous laquelle je l'ai originellement présenté aux directeurs de l'Institution.

Dans les années 1817 et 1818, j'étais sur le Continent, et j'ai passé quelque temps avec le noble esprit qui dirigeait alors sa célèbre institution d'éducation générale à Yverdon. J'y ai entendu M. Louis du Puget, qui avait été pendant de nombreuses années élève, puis maître, sous la direction de ce vénérable

fondateur d'un système d'éducation nouveau et rationnel, dont on a beaucoup parlé et fait l'éloge, tant pour son caractère moral que pour ses acquisitions mentales, et qui connaissait parfaitement les vues et les principes particuliers de son maître d'éducation. [...]

A mon retour en Irlande, je découvris que mes amis, Lord Viscount De Vesci et M. John Synge, qui avaient également passé quelque temps à Yverdon, s'efforçaient d'introduire le système d'éducation de Pestalozzi en Irlande, en fondant, [...] une institution pour l'éducation des classes supérieures. Après une certaine correspondance entre moi et M. du Puget, il fut amené à démissionner de son poste et à devenir l'un des maîtres de ce nouvel établissement. [...]

Il a rapidement acquis la connaissance de la langue anglaise, et il était également capable d'appliquer les vues particulières de Pestalozzi à tous les différents départements de l'enseigne-

ment qui lui sont confiés.

[...] L'année dernière, mon ami, M. Humphreys, directeur de l'Institution nationale des sourds-muets d'Irlande, songeait à se démettre de ses fonctions et à se retirer de la vie publique. Dans tout le cercle de mes connaissances, je ne pensais pas qu'il y ait une seule personne aussi apte à remplir cette fonction que M. Puget; et en conséquence, bien que ce soit une branche de l'éducation à laquelle il n'avait jamais prêté attention, je lui suggérai de se présenter au Comité pour succéder à M. Humphreys. De tous les candidats au poste, le Comité n'en choisit que deux, et de ces deux, il aurait élu M. Puget, pour le placer à la tête de son Institution, mais il réussit à convaincre M. Humphreys de retirer sa démission avant la période de l'élection. Les références que M. du Puget a ensuite fournies, de tous les individus susmentionnés, ainsi que de la municipalité d'Yverdon, et de plusieurs messieurs que je n'ai pas

nommés, étaient des plus solides. [...]

M. du Puget a passé environ trois mois dans l'institution avec M. Humphreys et je peux témoigner de l'attention infatigable qui lie cette nouvelle branche de l'éducation, dont il est bientôt devenu maître de chaque partie matérielle, autant que possible avant d'être réellement engagé dans la conduite d'une école; et M. Humphreys se joindra à moi pour dire qu'il a tiré de M. du Puget beaucoup de lumières nouvelles et d'indications très importantes sur plusieurs parties de l'instruction des sourds-muets, auxquelles sa connaissance intime des vues de Pestalozzi et sa longue expérience de l'éducation générale lui ont permis d'apporter de nouvelles aides et de nouveaux principes. Ils sont actuellement engagés conjointement à préparer pour la publication un système complet et cohérent d'éducation, et une série de leçons pour les sourds-muets, un travail qui n'a jamais encore été effectué, ou même entrepris dans ces royaumes. Chacun a pris les rôles pour lesquels ses talents particuliers et ses acquisitions lui convenaient, et le résultat, je le sais, sera le plus grand service jamais rendu par la langue anglaise aux sourds et muets. [...]

Comme je comprends que certaines personnes ont inconsidérément blâmé M. du Puget parce qu'il a trouvé nécessaire d'utiliser des punitions corporelles avec certains élèves insurgés et réfractaires, sous la sanction du Comité, je pense qu'il est juste vis-à-vis de lui d'attester que pendant sa résidence à Claremont, il a été à la fois aimé et obéi par les élèves, et en outre, que pendant les nombreuses années où il a été employé comme maître de l'Institution Abbeyleix, je n'ai jamais entendu parler d'une plainte contre lui pour sévérité. [...] En outre, je dois dire que c'est une grande erreur de penser que les sourds-muets ne devraient jamais être soumis à des châtimens corporels comme les autres enfants. Notre maître, M. Humphreys, qui a un talent particulier pour diriger les enfants, et qui a également bénéficié de nombreuses circonstances favorables, a parfois été obligé d'infliger des punitions sévères, et les comités de visite se sont également trouvés parfois obligés de lui ordonner d'utiliser la baguette. L'expérience de toutes les écoles de sourds-muets, ainsi que de toutes les écoles ordinaires, le confirme. En tant qu'étranger dans un pays étranger, et en tant que Suisse, loin de son

pays - traditionnellement aimé - M. Puget a rencontré la plus grande gentillesse en Irlande de la part de ceux dont j'ai cité les noms, et de beaucoup d'autres; parce qu'ils pensaient, en effet, qu'il méritait leur estime et leur amour: un homme, un ami, et un compagnon chrétien. En tant que tel, je le recommande, maintenant qu'il est doublement étranger, ayant quitté ses amis irlandais nouvellement acquis, aux souscripteurs de l'asile de Birmingham, leur souhaitant, à eux et à lui, une bénédiction conjointe dans leurs efforts pour bénéficier des objets de leur intérêt commun et du mien, les sourds et muets; les priant aussi de se rappeler qu'il a fait toutes choses, et qui a été le seul missionnaire que les sourds et muets ont jamais eu [...]

CHARLES

EDW. H. ORPEN, M.D.

Secrétaire

de l'Institution nationale

pour les sourds-muets

d'Irlande. [...]

6 décembre 1826. »

Charles Orpen

Contrairement à Lord de Vesci, Charles Orpen s'évertua à mettre en application l'éducation selon Pestalozzi auprès d'un public composé d'enfants défavorisés et handicapés physiques, en particulier ceux atteints de surdité ou de mutisme profonds.

“

« Anglais vous fûtes grands dans vos malheurs passés. De notre estime enfin vous êtes-vous lassés ? »

Jean-François Marmontel
(1723-1799) :

Epîtres à l'Abbé C. de Bernis,
sur la conduite respective
de la France et de l'Angleterre.

C'était un homme très croyant qui fut, comme Syngé, beaucoup influencé par sa foi chrétienne. Il fonda en 1816 l'Institut National pour l'Education des Enfants Pauvres Sourds et Muets en Irlande. Il parcourut le continent en 1817 pour visiter toutes les institutions du même type et parfaire son système. Il visita l'Institut de Pestalozzi en 1817 ou 1818 sur les conseils de Syngé et y séjourna trois mois. Il remarqua à cette occasion la similarité entre la méthode employée dans son établissement et celle utilisée par Pestalozzi. A son retour en Irlande il fonda à Glasnevin le « Claremont Institute » qui constituait la première tentative d'application de la méthode pestalozzienne à l'éducation des enfants porteurs de handicaps physiques dans les îles britanniques.

C'est sur le chemin de son retour d'Yverdon vers l'Irlande que Charles Orpen reçut le soutien de William Allen, un philanthrope Quaker, pour l'introduction des méthodes pestalozziennes dans les îles britanniques. Il s'employa ensuite à diffuser les vues de Pestalozzi, notamment appliquées à l'éducation des enfants sourds et muets, et fit publier à cette fin en 1829 une collection d'opuscules réunis sous le

titre *Pestalozzi's system of domestic education practically illustrated, a series of small books conducted on a uniform plan, and intended to qualify parents, in every rank, for the elementary instruction of their children in the basis of all knowledge* dont l'objet était présenté ainsi :

« Cette collection, qui doit être préparée et imprimée sous la direction d'une personne qui connaît intimement les vues de Pestalozzi, assistée de différentes personnes éminentes, qui sont aussi familiarisées en pratique avec ses idées, doit être conduite selon un plan homogène et condensé, de manière à former un tout complet et cohérent; et lorsqu'elle sera achevée, elle comprendra, au moins, les livres suivants, dont chacun appliquera pratiquement les principes, exposés dans les ouvrages de Pestalozzi, à l'éducation domestique et élémentaire des enfants de tout rang, à la base de toutes les connaissances. Aux parties correspondantes seront ajoutés de brefs appendices, dont les deux premiers contiendront le plan par lequel on peut apprendre aux sourds et muets à parler distinctement, et à savoir ce qui est dit, en regardant la bouche de celui qui parle, et en lisant ainsi les mots, avec leurs yeux, sur ses lèvres. Ces dernières annexes expliqueront également plus en détail le système qui permet seul d'apprendre aux sourds-muets à lire et à écrire un langage de mots, à comprendre parfaitement le langage, à lire tous les livres, et à écrire leurs propres pensées; et elles appliqueront en outre, parallèlement, à l'illustration de l'éducation des enfants entendants, dans diverses branches, les parties de ce système qui pourront être trouvées applicables à cet effet. »

PESTALOZZI'S SYSTEM

OR

DOMESTIC EDUCATION;

PRACTICALLY ILLUSTRATED,

IN

A SERIES OF SMALL BOOKS;

CONDUCTED ON A UNIFORM PLAN,

AND

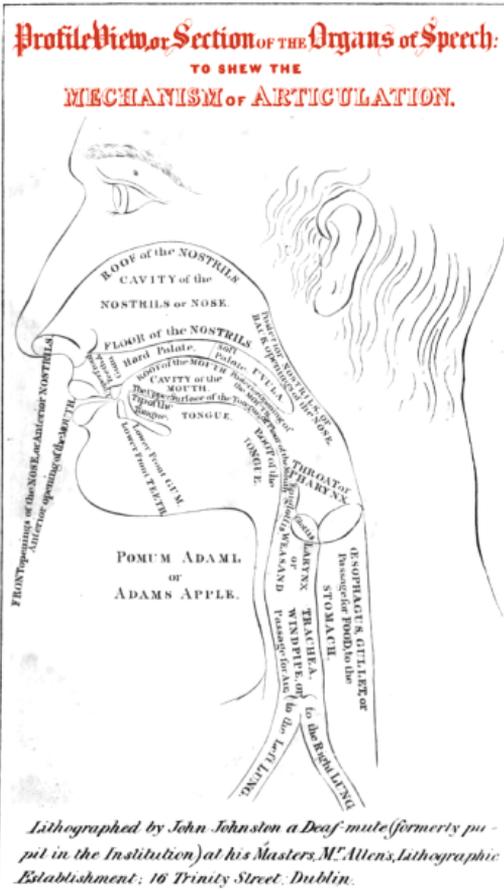
INTENDED TO QUALIFY PARENTS, IN EVERY RANK,

FOR

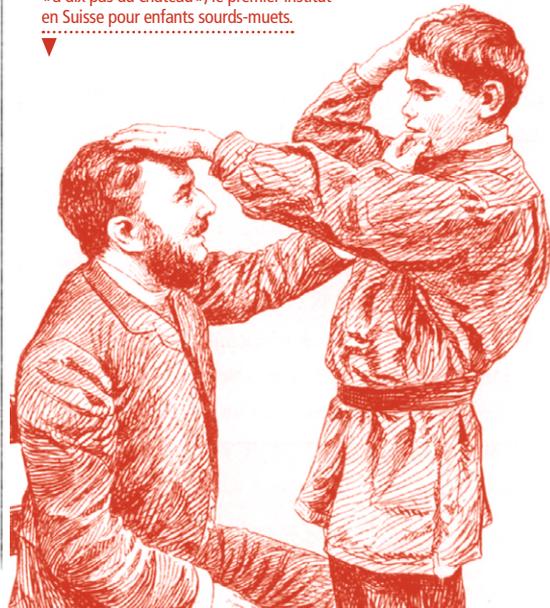
The Elementary Instruction of their Children

IN THE BASIS OF ALL KNOWLEDGE.

Les publications de cette collection étaient adressées aux mères, aux parents et aux enseignants et permettaient au public de mieux comprendre les mécanismes de la vocalisation par exemple. Les efforts de John Synge et Charles Orpen pour diffuser la méthode de Pestalozzi en Irlande trouvèrent un rapide écho grâce à la Société pour la promotion de l'éducation des pauvres en Irlande (the Kildare Place Society) qui recommanda la méthode d'enseignement de l'arithmétique préconisée par Pestalozzi. Cette méthode, tout comme celle d'enseignement du dessin, furent ainsi introduites dans la majorité des mille cinq cents écoles que rassemblait la Kildare Place Society.



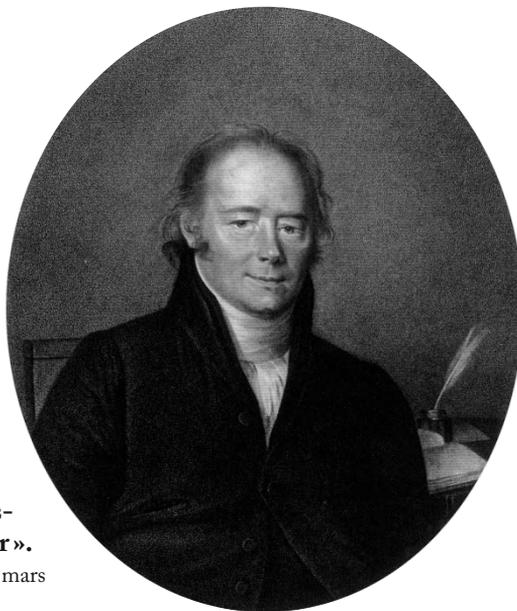
Johann Konrad Naef ouvre le 1^{er} juillet 1813, « à dix pas du château », le premier institut en Suisse pour enfants sourds-muets.



William Allen

William Allen, un philanthrope quaker, fut très intéressé par Pestalozzi, suite à sa rencontre avec Charles Orpen qui écrit de lui au pédagogue suisse: «Il est très intéressé par vous. Vous pourrez compter sur lui – il vous aidera autant qu’il le pourra.». Il «vit tout de suite l’importance de votre projet – il sera en mesure d’influencer le public de manière importante car il a des connaissances dans le royaume entier».

(Lettre d’Orpen à Pestalozzi datée de mars 1817, citée par Williams, 1965, p. 193).



◀ William Allen

“

« Les Anglais sont, je crois, le peuple du monde le plus obtus, le plus barbare. Cela est au point que je leur pardonne les infamies de Sainte-Hélène. Ils ne le sentaient pas. »

Stendhal (1783-1842):
Souvenirs d'égotisme, chap. 7.

Allen réunit en effet à Londres un comité composé de personnages publics – dont Orpen était un membre important et qui eut aussi une branche en Irlande – et destiné à récolter des fonds et préparer la publication d’une édition anglaise des œuvres de Pestalozzi. Cette initiative complétait celle de Synge en Irlande qui publiait dans le même temps l’Address to the British Public de Pestalozzi, rédigée à la demande d’Orpen pour mobiliser le public britannique: > voir pages 39-43

En 1818, Orpen écrivait à Pestalozzi son désir de recevoir une copie de ses œuvres en allemand pour continuer son entreprise; en 1823, il écrit à Pestalozzi: «je n’ai pas encore reçu

la nouvelle édition de vos œuvres. Je le regrette beaucoup» (lettres d’Orpen à Pestalozzi, rédigées en français de Dublin entre 1818 et 1823, citées par Clive Williams, 1968). Pestalozzi qui était alors assez âgé ne leur fit pas parvenir les textes demandés et ils ne purent mener à bien leur entreprise de publication.

Allen prit cependant une part active dans la diffusion des idées de Pestalozzi en Grande-Bretagne, grâce surtout à ses liens étroits avec Charles Orpen qui le convainquit en 1818 de fonder en Angleterre un comité de promotion des idées éducatives de Pestalozzi.



James Pierrepont Greaves

C'est encore Synge qui amena James Pierrepont Greaves à s'intéresser au travail de Pestalozzi, ainsi que Charles Orpen que Greaves rencontra à plusieurs reprises à son retour d'Yverdon. Clive Williams (1968, vol. I, p. viii, , d'après Cambell, A., *Letters and extract sfrom the ms. writings of J.P. Greaves* (Surrey, 1843)) souligne que selon le biographe de Greaves c'est Synge lui-même qui plaça entre ses mains un ouvrage intitulé *Life and System of Pestalozzi by an Irish Traveller who met him at Yverdon* (on ne trouve toutefois pas trace d'un tel ouvrage ; il peut s'agir d'une confusion avec l'ouvrage de Synge *A biographical sketch of the Struggles of Pestalozzi to Establish his System*). Cette lecture le décida à se rendre sur l'heure chez Pestalozzi à Yverdon pour voir par lui-même la Méthode en action.



James Pierrepont Greaves

1817 est la date la plus souvent retenue comme celle de l'arrivée de Greaves à Yverdon, Greaves écrivant lui-même à un ami : « En l'an 1817, [...] je fus encouragé à aller observer le travail du vénérable Pestalozzi [...] [et] [...] partis directement pour la Suisse. » (Polard cité par Clive Williams, 1965, p. 187). Cependant, il semble que Greaves

se trouvait encore en Grande-Bretagne en mars 1818 lorsqu'Orpen écrivit à Pestalozzi qu'il partirait deux ou trois semaines plus tard dans une lettre datée de ce même mois de mars 1818 (cité par Williams, 1965, p. 188). Il y resta jusqu'en 1822 et enseigna l'anglais dans l'Institut d'Yverdon et dans l'antenne de formation des maîtres de Clendy. Il s'efforça de faire venir des élèves anglais à l'Institut d'Yverdon. À son retour à Londres, il entreprit de diffuser les idées de Pestalozzi en sa nouvelle qualité de secrétaire de la London Infant School Society.



« L'Angleterre toujours sera
sœur de la France. »

Victor Hugo (1802-1885) :
Cromwell, acte II, scène 2.

James Pierrepont Greaves fit publier en 1827 à destination du public britannique un ouvrage intitulé *Letters on Early Education Addressed to J. P. Greaves, Esq. By Pestalozzi (Translated from the German manuscript)*, contenant trente-quatre lettres sur la méthode d'éducation des jeunes enfants rédigées par Pestalozzi (datées du 1^{er} octobre 1818 au 12 mai 1819), précédées d'une présentation biographique du pédagogue. Ce dernier expose dans ces textes ses idées et sa méthode pédagogique en présentant les valeurs sur lesquelles s'appuie sa démarche. Cet exposé se fait de façon très progressive, chaque lettre abordant une thématique différente pour présenter simplement à un public qui n'est pas nécessairement initié à ces problématiques les principes de la Méthode.

La qualité de la traduction est assurée par Greaves qui précise en tête d'ouvrage l'avoir soumise aux yeux de certains des plus éclairés des amis de Pestalozzi dans un avertissement au lecteur qui commence par ces mots :

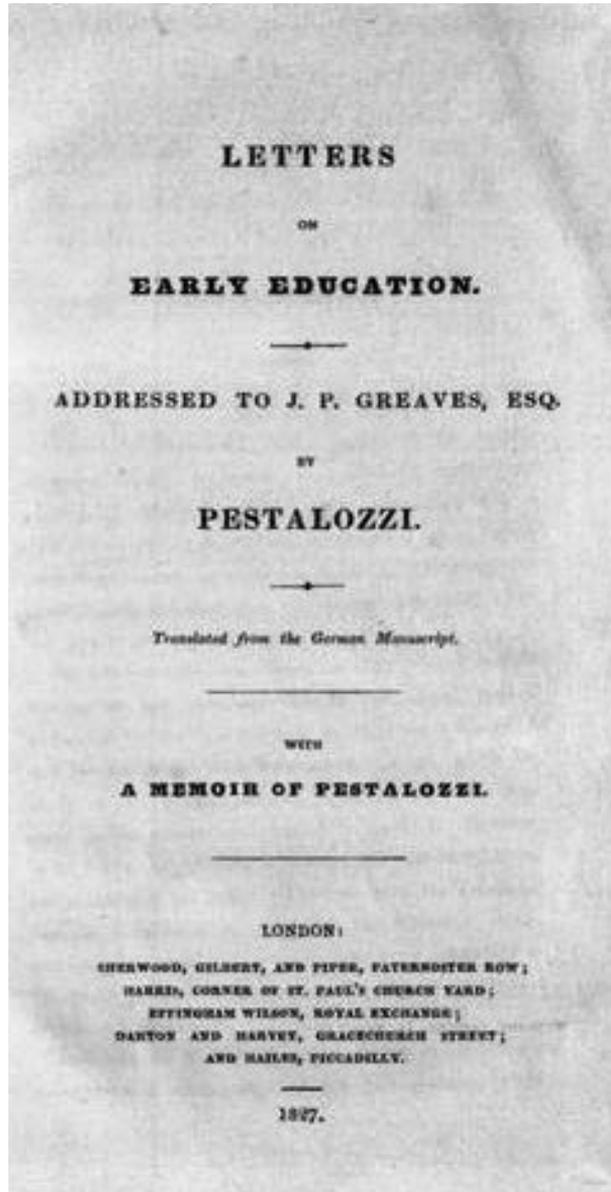
«Lorsque le traducteur, à la demande de son ami très respecté, à qui sont adressées les lettres suivantes, a entrepris de réviser le manuscrit en vue de sa publication, il a eu la chance d'obtenir de Pestalozzi la permission de faire toutes les modifications qui pourraient devenir nécessaires en raison des circonstances dans lesquelles les lettres avaient été originellement écrites.

Le traducteur s'est prévalu librement de ce privilège, mais pas plus qu'il ne s'y est estimé autorisé par l'état dans lequel il a trouvé le manuscrit, et par la familiarité avec les vues de Pestalozzi, que l'étude de ses ouvrages et le souvenir des jours passés en sa compagnie ont tendu à produire. Cependant, comme celui «qui aurait pu en approuver l'exécution, comme il en avait encouragé le dessein, n'est plus, le traducteur a la satisfaction d'affirmer que les feuilles suivantes, avant leur publication» ont été soumises à l'œil de quelques-uns des amis les plus chaleureux et les plus éclairés de Pestalozzi. [...] Londres, le 21 août 1827. »

La presse se fait l'écho de la publication. Certaines relaient seulement l'information de la publication, comme la *Yorkshire Gazette* du 18 août 1827, *The Examiner* le 9 septembre ou le *Morning Herald* le 20 septembre. D'autres proposent des articles plus développés à l'instar du *Morning Chronicle* du 23 août ou du *Morning Advertiser* du 28 août qui évoquent la vie et l'œuvre du pédagogue, le faisant connaître à un public moins averti, a priori, quant aux questions éducatives.

Greaves ouvrit enfin, en 1837, une école pestalozzienne à Ham dans le Surrey.

La première de ces lettres de Pestalozzi, dont nous proposons ici une traduction en français à partir de la version anglaise, est consacrée à **l'importance du rôle des mères** dans les progrès de l'éducation, un thème cher au pédagogue. > voir page suivante



.....
Lettres
◀ de Pestalozzi
à Greaves
.....

LETTRE 1, Yverdon, 1er Octobre 1818

Mon cher Greaves,

Vous me demandez de vous communiquer, dans une série de lettres, mes vues sur le développement de l'esprit des enfants.

Je suis heureux de voir que vous reconnaissez l'importance de l'éducation dans les premiers stades de la vie : un fait qui a été presque universellement négligé. Les efforts philanthropiques, tant d'une époque antérieure que de la nôtre, ont été dirigés en général vers l'amélioration des écoles et de leurs divers modes d'instruction. On ne s'attendra pas à ce que je dise quoi que ce soit qui tende à déprécier de tels efforts : la plus grande partie de ma vie a été consacrée à l'objectif ardu de leur combinaison ; et les résultats et les reconnaissances que j'ai obtenus sont de nature à me convaincre que mon travail n'a pas été vain. Mais je puis vous assurer, mon cher ami, d'après l'expérience de plus d'un demi-siècle, et d'après la conviction la plus intime de mon cœur, fondée sur cette expérience, que je ne considérerais pas notre tâche comme à moitié accomplie, je n'envisagerais pas la moitié des conséquences pour le véritable avantage de l'humanité, tant que notre système d'amélioration ne s'étendra pas jusqu'au premier stade de l'éducation : et pour y réussir, nous avons besoin du plus puissant allié de notre cause, dans la mesure où la puissance humaine peut contribuer à une fin que l'amour éternel et la sagesse ont assignée aux efforts de l'homme. C'est sur cet autel que nous déposerons le sacrifice de tous nos efforts ; et si notre offrande doit être acceptée, elle doit être transmise par l'intermédiaire de l'amour maternel.

Oui, mon cher ami, cet objet de nos ardents désirs ne sera jamais atteint que par l'assistance des mères. C'est à elles que nous devons faire appel, c'est avec elles que nous devons prier pour la bénédiction du Ciel, c'est en elles que nous devons essayer d'éveiller un sens profond de toutes les conséquences, de toutes les abnégations, de toutes les récompenses attachées à leurs intéressants devoirs. Que chacun prenne une part active dans la sphère d'influence la plus importante. Telle est l'aspiration d'un homme âgé, qui tient à assurer le bien qu'il lui a été permis de promouvoir ou de concevoir. Votre cœur s'unira au sien : je le sens. Je vous serre la main, comme à celui qui embrasse avec ferveur cette cause, non pas ma cause, ni celle d'aucun autre mortel, mais la cause de Celui qui veut que les enfants de sa création et de sa providence soient conduits à lui dans les voies de l'amour.

Je serais heureux si je pouvais un jour parler par votre voix aux mères de la Grande-Bretagne. Comme mon cœur rayonnant se gonfle à la perspective ouverte qui a rempli mon imagination en ce moment ! Voir une grande et puissante nation, connue depuis longtemps pour apprécier avec une égale habileté la gloire d'une puissante entreprise et les joies silencieuses de la vie domestique, s'attacher au bien-être de la génération montante ; établir l'honneur et le bonheur de ceux qui un jour prendront leur place ; assurer à leur pays sa gloire et sa liberté, par l'élévation morale de ses enfants ! Et le cœur d'une mère ne doit-il pas se lier dans la conscience qu'elle aussi doit avoir sa part dans cette œuvre immortelle ?

Charles Mayo

Charles Mayo était un révérend protestant qui dirigeait une école à Bridgnorth (Shropshire). Son biographe présente John Synge comme celui qui l'intéressa à la pédagogie de Pestalozzi. Il démissionna de son poste quand son intérêt pour le travail de ce dernier le poussa en 1819 à se rendre à Yverdon où il prit alors la tête de la colonie britannique et enseigna entre autres l'anglais. Il y séjourna jusqu'en 1822 puis rentra en Grande-Bretagne, résolu à diffuser les vues du pédagogue suisse.



▲
James Pierrepont Greaves

De retour en Angleterre, il donna de nombreuses conférences à ce sujet, dont l'une fut éditée sous le titre *Memoirs of Pestalozzi* en 1827, une publication relayée par de nombreux organes de presse en 1828, assortie de la précision selon laquelle «Mayo a rendu un grand service au public de ce pays par la déclaration éclairée, amicale et bien écrite qui est contenue dans cet ouvrage». L'introduction de ce texte met en évidence toute l'estime de Mayo pour le pédagogue vaudois.

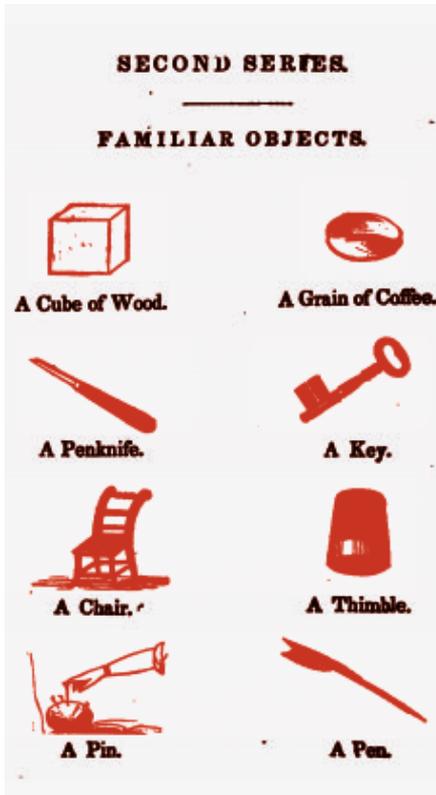
«Il y a quelques années, un gentleman irlandais qui passait par Yverdon, dans le Pays de Vaud, fut persuadé de passer quelques heures dans l'institution de Pestalozzi. La première classe qu'il inspecta se déroulait dans une langue qui ne lui était



« Tout le monde a besoin de la France, quand l'Angleterre a besoin de tout le monde. »

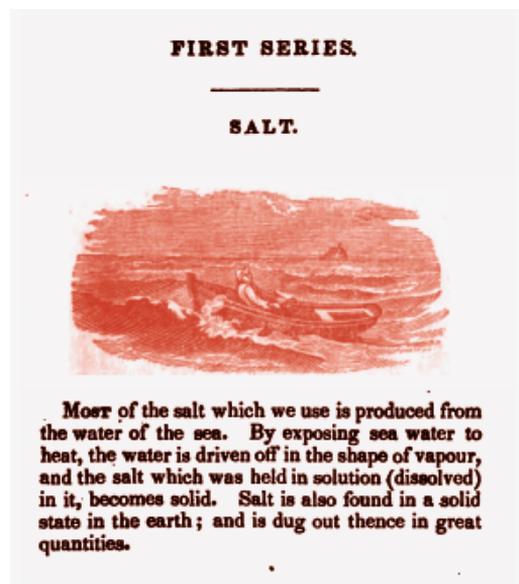
Antoine de Rivarol(1753-1801):
De l'Universalité de la langue française.

pas familière, mais il fut néanmoins très frappé par l'intelligence et la vivacité qui se dégageaient des traits des élèves. Puis, lorsqu'il fut témoin de la puissance de la méthode dans son application à l'arithmétique, il découvrit chez les savants une conception claire du nombre et de ses relations, une précision et une rapidité dans le calcul mental, une animation et un intérêt dans leur emploi, qui le convainquirent qu'un secret avait été découvert par Pestalozzi; et il résolut, si possible, de le percer. La visite de deux heures qu'il se proposait de faire se termina à l'issue de trois mois; son admiration pour la méthode ne se borna pas à une simple réception spéculative des principes; il transposa dans son pays les vérités pratiques qu'il avait apprises en Suisse, et bien que la Providence ait interrompu le cours de ses travaux plus étendus, il applique encore, au sein de sa propre famille, les leçons de Pestalozzi, et apprend à ses enfants à révéler son nom. Ce n'est pas un examen théorique de la méthode qui a provoqué cette conviction et animé ces efforts; c'est une vue personnelle de l'influence pratique du système, dans des scènes éclairées par le génie et réchauffées par la bienveillance de Pestalozzi lui-même. Si je pouvais vous transporter par la pensée dans les lieux où il vivait, enseignait et souffrait avec ses



élèves, le cœur sentirait, avant même que l'intelligence ne les discerne, la beauté, la vérité de ses principes. Une vue squelettique de son système pourrait vous conduire à une froide approbation de ses vues, mais c'est le portrait vivant, respirant de l'homme, qui doit éveiller votre amour et vous disposer à imiter ce que vous avez appris à admirer. Je l'ai vu entouré de ses élèves, j'ai marqué les débordements de sa tendresse; j'ai lu dans mille traits de bonté la confirmation de son histoire, j'ai été témoin de l'affectueuse simplicité, de l'abandon avec lequel il parle de tout ce qu'il a fait et tenté de faire pour l'humanité. Si je pouvais transmettre aux autres les sentiments que j'éprouve pour lui, il serait aimé et honoré comme il le mérite. Trois ans de rapports intimes avec lui, chaque jour marqué par une preuve de son affection, ont pu lier mon cœur au sien; et parmi les souvenirs les plus chers du passé, il y a celui où Pestalozzi

m'a honoré de son amitié, et m'a remercié d'avoir encouragé son déclin. Ce n'est pas qu'il ait besoin de l'appui d'un autre esprit que le sien; son esprit, tendre quand les autres souffrent, est élevé et autonome quand l'affliction l'assaille. Lui, dont la maison et le cœur ont toujours été l'asile des malheureux, ne cherche jamais lui-même un asile à l'étranger. Il a goûté à l'amertume de la déception, et a porté le vêtement le plus misérable de la pauvreté; mais il ne rumine pas ses propres peines; il pleure pour les autres, et son propre cœur est soulagé; il espère encore pour l'humanité, et ses propres perspectives semblent s'éclaircir. Neuhof, le même endroit qui a été témoin de ses premiers efforts bienveillants, lui offre maintenant la retraite et le repos; mais son cœur est toujours réchauffé par les désirs de sa jeunesse, son œil surveille toujours les progrès de sa méthode; et certaines de ses attentes les plus tendres sont allumées par nos écoles pour enfants. Lorsqu'il jette un regard en arrière sur les travaux de sa vie mouvementée, il voit l'échec et la déception renverser successivement tous les plans dans lesquels il s'est engagé; mais les mêmes tempêtes qui ont abattu l'arbre parent ont dispersé les graines de ses principes. [...]»



Il établit ensuite une école sur le modèle de Pestalozzi à Epsom qui fut déplacée à Cheam dès 1826 afin d'accueillir un plus grand nombre d'élèves de classes assez aisées.

Avec l'aide de sa sœur Elizabeth, il fit publier plusieurs ouvrages sur l'éducation en général au nombre desquels nous pouvons compter *Observations on the Establishment and Direction of Infants' Schools* (1827) et *Practical Remarks on Infant Education* (1837) dans lesquels il exposait les principes mis en avant par Pestalozzi.

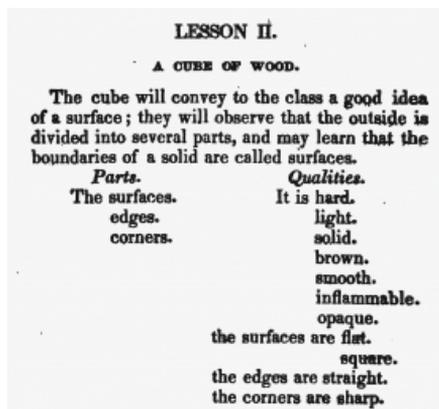
Les méthodes employées relativement à des sujets plus précis furent exposées par Reiner, l'assistant de Charles Mayo, dans ses *Lessons on Number* (1831) et *Lessons on Form* (1837).

Les ouvrages réalisés par Elizabeth Mayo: *Lessons on objects* (1831) et *Lessons on Shells* (1832) sont beaucoup critiqués par ceux qui connaissent la Méthode, car ils ont tendance à formaliser les leçons, trahissant donc l'essence de la démarche pestalozzienne.

Les *Lessons on Objects* furent cependant largement diffusées comme nous le montre la publication d'une neuvième édition en 1843 alors que la première ne datait que de 1831. Clive Williams souligne qu'elles ont pu ainsi être interprétées comme l'essentiel de la Méthode et donner lieu dans de mauvaises mains à des interprétations particulièrement faussées du système d'éducation pestalozzien (Williams, 1965, p.162). La leçon sur la gomme ici présentée nous montre comment chaque objet y était introduit et étudié dans cet ouvrage qui compte 131 leçons distinctes divisées en cinq parties et regroupant des objets variés comme la laine, le sel, des ciseaux, une plume, le chanvre, le cuivre, ou les cinq sens.

Si l'esprit de la méthode pestalozzienne n'a pas survécu à Mayo dans son établissement de Cheam, ce fut pourtant le cas au sein de la «Home and Colo-

nial Infant School Society» qui fut créée en 1836 pour montrer les applications de ce système à l'enseignement élémentaire. Le département de formation de cet établissement était dirigé par Elizabeth Mayo et des enseignants formés à la Méthode enseignaient en Angleterre mais aussi dans les colonies (ce qui donna par exemple naissance au mouvement d'Oswego aux Etats-Unis). Le programme de leçons sur l'éducation proposé aux étudiants en formation à l'«Home and Colonial School Society» propose dans son premier sous-titre «les principes de l'éducation tels que posés par Pestalozzi» développés en onze sous-parties (cité par Williams, 1965. Reproduit d'après l'*American Journal of Education* édité par Henry Barnard, 1859).



Henry Brougham

Henry Brougham était un membre du parlement et s'était de longue date montré concerné par les questions d'éducation. Il devint dès 1816 le président du « Comité d'enquête sur l'éducation des basses classes de la métropole » et son nom fut dès lors associé à la lutte pour la mise en place d'une éducation élémentaire publique en Angleterre. Il avait, cette même année, étudié l'éducation en Suisse lors d'un voyage où il était accompagné de William Allen (ou 1817 si l'on se réfère à l'année du voyage d'Allen).

“

« Bon Français quand je bois mon verre
Plein en son vin couleur de feu,
Je songe en remerciant Dieu
Qu'ils n'en ont pas dans l'Angleterre. »

Antoine de Rivarol(1753-1801):
De l'Universalité de la langue française.

« Je souhaiterais, cependant, être bien entendu lorsque je parle avec quelque défiance de ce système, à partir d'une étude imparfaite de celui-ci seulement. Je sais qu'un homme d'Irlande en a entrepris une étude plus particulière [S'agit-il de Synge ou d'Orpen?] avec l'ambition

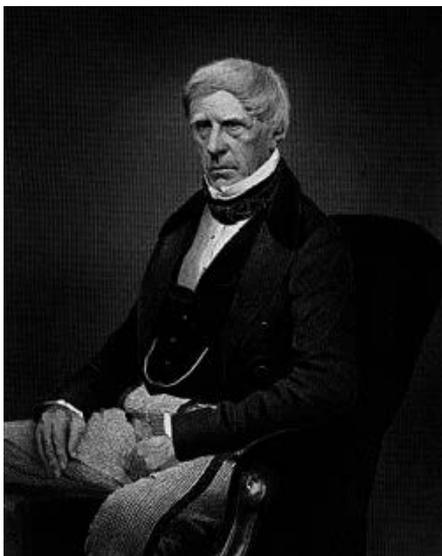
de le diffuser ici; je pense qu'avant longtemps il présentera au public un rapport détaillé sur ce sujet. » (3rd Report of Select Committee on Education of the Lower Classes, 3rd-8th June, 1818, page 197, cité par Williams, 1965, p. 191).

Brougham fut impressionné par sa visite à Yverdon si courte fut-elle. En 1818, il présente devant le Comité un rapport sur sa visite des institutions du Continent dans lequel il affirme que Pestalozzi pousse un peu trop loin les principes de son système d'éducation en ne permettant pas aux enfants de s'habituer à l'usage des livres. Il garde cependant une certaine mesure relativement à ce jugement, précisant ensuite :

Clive Williams juge que c'est ici plutôt à Orpen qu'Henry Brougham se réfère. En effet, il distribua en mars 1818, (à son retour d'Yverdon), des copies d'une lettre de Pestalozzi à certains éducateurs dont Brougham.

Il semble cependant que Brougham, dans ses tentatives d'établissement d'un système national d'enseignement primaire, n'ait pas tenté de diffuser plus particulièrement les idées de Pestalozzi.

Henry Brougham ▶



Phillip Pullen

Phillip Pullen fut vraisemblablement amené à s'intéresser aux travaux de Pestalozzi grâce à Charles Orpen.

“

« Les Anglais sont tout Shakespeare. Il les a presque faits tout ce qu'ils sont en tout. »

Eugène Delacroix (1798-1863) :
Œuvres littéraires, Journal, 4 avril 1849.

Dans sa thèse, Clive Williams (1965) cite le contenu d'une lettre d'Orpen à Pestalozzi où il lui parle de Pullen :

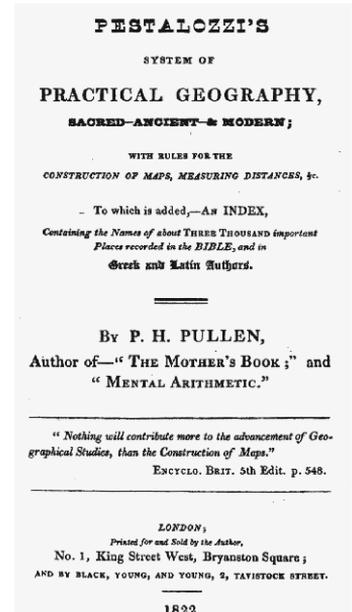
« En Pullen il trouva quelqu'un de « très intéressé par votre méthode [...] [il] a promis d'agir en tant que secrétaire du comité qui est sur le point d'être constitué, d'entretenir une correspondance avec vous, et de diffuser vos vues. »

C'est plus particulièrement à l'enseignement de la géographie qu'il tenta d'appliquer la méthode de Pestalozzi même s'il « offrait à Londres des leçons privées selon le modèle pestalozzien à des gens de bonnes familles, incluant le calcul mental, la géométrie, la géographie, le dessin, l'anglais, la grammaire et l'écriture, soutenant l'idée que cette méthode était particulièrement adaptée aux plus jeunes enfants. » (Pullen cité par Elliott et Daniels, 2006, p. 760). Il proposa à destination du public britannique deux ouvrages : *The Mother's Book* (Londres, 1820), traduction du *Livre des mères* de Pestalozzi, et *Pestalozzi's System of Practical Geography* (Londres, 1822), qui suivaient de près leurs modèles allemands.

Sa fidélité à la méthode du pédagogue suisse n'était cependant qu'imparfaite. Il soutenait l'idée que les mères ne « pouvaient commencer à instruire leurs enfants à un âge trop précoce » (Pullen cité par Elliott et Daniels, 2006,

p. 761), suivant en cela un des principes majeurs de Pestalozzi. C'est là une idée que l'on retrouve aussi chez Robert Owen et qui demeure l'un des fondements de son école de la petite enfance. Dans leur article sur l'influence des deux grands pédagogues suisses Pestalozzi et Fellenberg sur l'enseignement de la géographie dans les îles britanniques, Paul Elliott et Stephen Daniels mettent en relief les convergences entre la Méthode pestalozzienne et celle mise en œuvre par Pullen en Angleterre :

*« Les procédés de Pullen étaient assez conventionnels, mécaniques et répétitifs et s'accordaient mal avec la théorie pestalozzienne qu'il détaillait dans *The Mother's Book*, pas même la nécessité de faire des observations de terrain qu'il formulait dans son introduction. [...] Pullen suivait la conception pestalozzienne de la géographie en ce qu'il recommandait que les divisions politiques soient « placées complètement à part, appartenant plutôt à l'histoire qu'à la géographie », et examinées plus tard plutôt qu'en même temps comme de coutume. »*



Maria Edgeworth

Maria Edgeworth (1768-1849) rendit visite à Pestalozzi à Yverdon en 1820 même s'il semble évident qu'elle l'avait déjà rencontré auparavant, puisqu'elle écrit à cette occasion dans sa correspondance « dites à ma mère qu'il est le même homme à l'air extravagant qu'il était, avec dix-sept ans de plus ». (Hare, A.J.C. (éd.), *The Life and Letters of Maria Edgeworth*, London, 1894, p. 319, cité par Williams, 1965, p. 190).

“

« Les Anglaises ont deux bras gauches. »

Antoine de Rivarol (1753-1801): Rivaroliana.



Maria Edgeworth

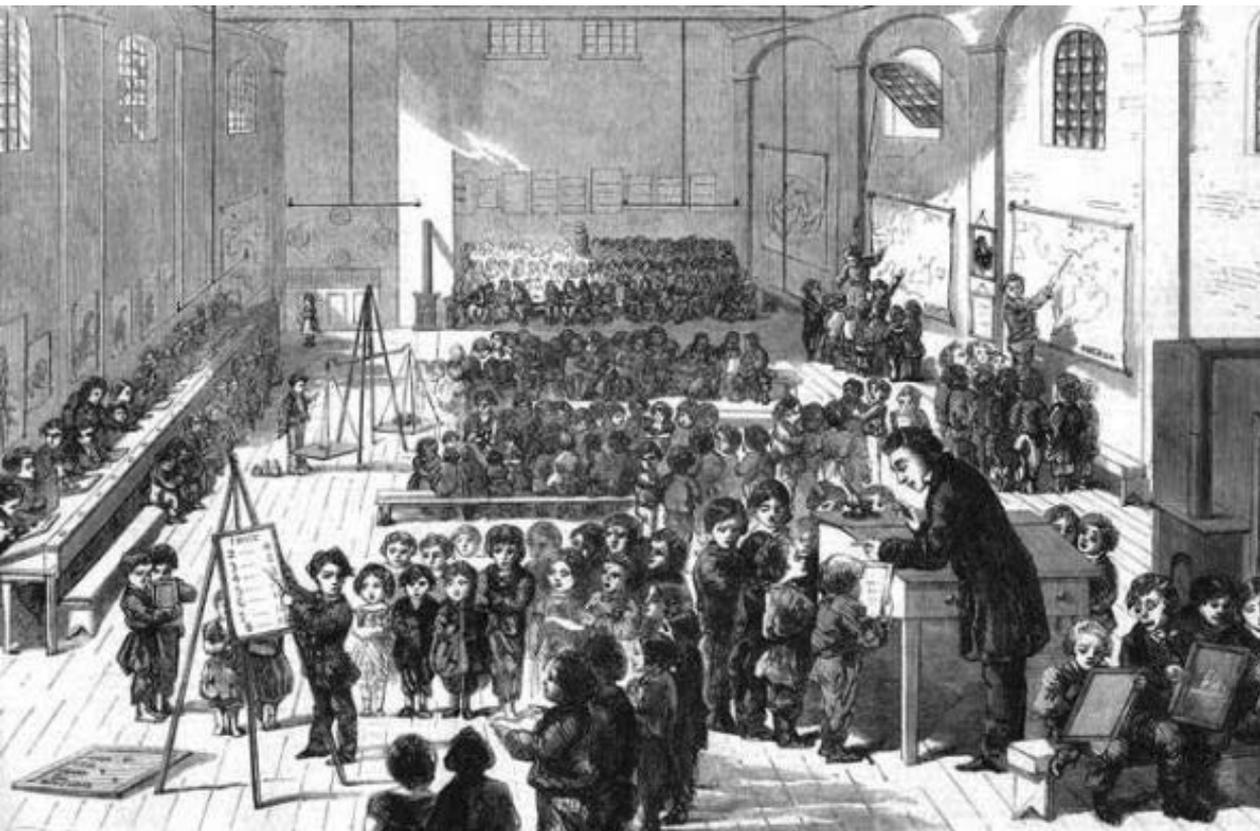
C'est donc en 1803 qu'elle l'aurait rencontré, plus vraisemblablement à Paris qu'à Berthoud puisque Pestalozzi était dans la capitale française en tant que membre d'une délégation à la fin de 1802 et au début de 1803.

Si nous ne trouvons aucune trace d'une rencontre potentielle entre Maria Edgeworth et Robert Owen, nous

savons en revanche que ce dernier eut l'occasion de rencontrer son père chez une de leurs connaissances communes. Il semble que cette rencontre ait eu lieu en 1814 bien que l'autobiographie de Robert Owen, qu'il rédigea à un âge déjà avancé, demeure assez imprécise. Owen rapporte qu'Edgeworth avait lu ses travaux et qu'ils eurent une longue discussion au cours de laquelle les différentes personnes présentes manifestèrent un intérêt particulièrement marqué à ses nouvelles vues sur la société. (Owen, 1857/1977, p. 100 du volume 1)

Andrew Bell

Nous noterons que le docteur Andrew Bell (1753-1832), père des écoles d'enseignement mutuel et qui fut amené à rencontrer Robert Owen à plusieurs reprises, se rendit en 1815 (ou 1816 selon les sources) à Yverdon pour juger par lui-même de la valeur de cette méthode dont la renommée était arrivée en Angleterre.



“

« Si le monde savait toutes les injustices que ces Anglais, si fiers de leurs guinées et de leur puissance navale, ont semées sur le globe, il ne resterait pas assez d'outrages dans la langue humaine pour les leur jeter à la face. »

Jules Verne (1838-1905): L'Etoile du Sud, chap. 5.

N.B. : C'est un vieux Boër qui parle.

James Guillaume cite le rapport qu'a laissé Ackermann (un ancien élève de Pestalozzi) de cette rencontre, dont nous citerons ici quelques extraits propres à montrer à quel point Bell se montra critique à l'égard du travail de Pestalozzi :

«... rien ne paraissait lui plaire; à la fin seulement, les exercices militaires des élèves lui arrachèrent quelques témoignages d'approbation. [...]

Il fut impossible de faire comprendre au pédagogue enfermé dans son système qu'au lieu d'inculquer aux écoliers des formules et des recettes toutes faites, il eût été infiniment préférable de développer chez eux l'intelligence et le raisonnement, afin qu'ils pussent s'aider eux-mêmes dans les diverses circonstances de la vie, et trouver

eux-mêmes les formules et les recettes dont ils auraient besoin. [...]

Avant notre séparation, il me prit à part et me parla ainsi: «J'ai appris maintenant à connaître la méthode de votre Pestalozzi. Croyez-moi, dans douze ans personne n'en parlera plus; la mienne, au contraire, sera répandue dans tout l'univers.» (Guillaume, 1882-1887)

Si Bell connaissait Owen, il est ainsi fort improbable qu'il lui ait parlé du travail de Pestalozzi en termes élogieux, propres à encourager le philanthrope écossais à s'intéresser au travail du pédagogue suisse.



Robert Owen

Le pédagogue et philanthrope écossais Robert Owen (1771-1858) a rencontré Pestalozzi en 1818 et a vu le pédagogue suisse à l'œuvre dans son établissement d'Yverdon. Si certains ont fait d'Owen un disciple de Pestalozzi en raison des similitudes entre leurs propositions, ceux qui se sont penchés de manière approfondie sur la circulation des idées de Pestalozzi et le parcours d'Owen disqualifient cette analyse.

“

« Je trouve beau
qu'ils ne soient qu'Anglais,
puisqu'ils n'ont pas besoin
d'être hommes. »

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778):
Julie ou la nouvelle Héloïse.

Dans son ouvrage *Pestalozzi, The Man and His Work*, Kate Silber pointe ainsi les divergences entre les deux pédagogues et écrit :

« Owen, qui avait abandonné la méthode de Bell et Lancaster, la considérant totalement inappropriée, avait évolué, apparemment indépendamment de Pestalozzi, vers une méthode d'éducation plus humaine que celles de ses compatriotes, mais qui, à beaucoup d'égards, était semblable à celle du réformateur suisse. » (1960, p.283)

Les deux hommes ne se sont rencontrés qu'en une unique occasion et il semble qu'ils n'aient jamais entretenu de correspondance épistolaire : Owen, bien que cité en de très rares occurrences dans la correspondance de Pestalozzi, ne s'est jamais vu adresser de lettre personnellement.

Les deux pédagogues ont pourtant pu se rencontrer grâce à Pictet (Silber, 1960, p. 283). Guidé par lui, Owen se rendit en effet à Yverdon pour visiter l'Institut de Pestalozzi en 1818 lors d'un voyage en Europe où il fut aussi amené à visiter les établissements scolaires du Père Girard, de M. Fellenberg et vraisemblablement du Pasteur Oberlin.

Les mentions d'Owen dans les travaux de Pestalozzi sont très rares et jamais il ne raconte leur rencontre. Dans son article sur Pestalozzi paru dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, F. Buisson, écrit « L'illustre Robert Owen vint également visiter Pestalozzi à Yverdon en 1816 [sic], ainsi que Henri Brougham ; mais nous n'avons pas de détails sur ces deux visites. ». Owen, quant à lui, relate brièvement cette visite dans ses mémoires :

« Notre visite suivante eut lieu à Yverdon, pour voir le travail avancé réalisé par Pestalozzi – un autre homme bon, agissant pour le bien de ses pauvres enfants dans la mesure de son savoir et de ses moyens. Il faisait, disait-il, tout ce qu'il pouvait pour cultiver le cœur, la tête et les mains de ses élèves. Sa théorie était juste, mais ses moyens et son expérience étaient très limités, et ses principes étaient ceux de l'ancien système. Il parlait un patois confus, que le Professeur Pictet ne pouvait que mal comprendre. Son bon cœur et la bienveillance de ses intentions étaient évidents dans ses réalisations malgré les difficultés qu'il pouvait rencontrer. Son école, cependant, était plus évoluée que les écoles ordinaires, ou les habituelles écoles des pauvres de nos sociétés, et nous fûmes ravis du fait qu'elle fût un pas en avance des autres, car les bases de l'éducation scolaire commune pour les pauvres, qui ne prennent pas en compte leurs dispositions et leurs habitudes, et ne leur apprennent pas un métier utile grâce auquel il puissent gagner leur vie, sont réellement de peu d'utilité. » (Owen, 1857/1977, p.177 du volume 1)



Cette autobiographie, qu'Owen rédigea au soir de sa vie ne contient que cette seule mention du travail de Pestalozzi. On notera qu'à aucun moment Owen ne précise à cet égard avoir eu connaissance des travaux du pédagogue suisse avant de le rencontrer, ce qui pourrait laisser penser qu'il n'y a pas de lien a priori entre leurs pédagogies. On remarque d'emblée le ton quelque peu condescendant qu'il emploie pour parler de ce qu'il a pu observer à Yverdon, même s'il se montre élogieux quant au personnage même de Pestalozzi. Une étude plus proprement littéraire de l'autobiographie du pédagogue écossais laisse d'ailleurs apparaître un homme très satisfait de ses propres réalisations et relativement critique à l'égard de celles d'autrui : il dit par exemple de son école de la petite enfance « les « infants schools » que j'ai inventées et mises en pratique de la manière la plus satisfaisante étaient la première étape pratique jamais franchie vers l'introduction d'un système rationnel pour former et diriger la race humaine » (Owen, 1857/1977, p.241 du volume 1). Il se peut donc que le récit que fait Owen de cette rencontre ne soit pas à la hauteur de l'impression que fit en réalité

ce dont il fut le témoin à Yverdon. Ces constats sont aussi ceux formulés par Kate Silber à ce même propos :

« Le seul récit sur la visite d'Owen à Pestalozzi en 1818 et celui qu'en fait Owen dans son autobiographie. Celle-ci fut rédigée par Owen alors qu'il était déjà un homme âgé et contient beaucoup d'erreurs liées à sa mémoire outre le fait que même à l'époque de ce voyage en Europe, Owen était beaucoup trop convaincu de l'excellence de sa propre méthode pour apprécier celles des autres. Le ton de son récit est, de ce fait, un peu condescendant. En effet, où qu'il aille il recommandait vivement ses idées à ses hôtes, et, du moins selon ses descriptions, les laissait admiratifs disciples de ses « nouvelles vues ». Pestalozzi, quant à lui, considérait aussi sa Méthode comme la meilleure et n'aurait pas accepté de suggestions venant d'autrui. De plus, il était alors déjà âgé, et son Institut était dans les affres d'une malheureuse lutte. Il s'agit là d'un facteur important à garder à l'esprit quand on étudie les récits des visiteurs britanniques ». (Silber, 1960, p. 284-285)

C'est dans ce contexte d'étude que Kate Silber souligne que Robert Owen a construit sa pédagogie « apparemment indépendamment de Pestalozzi », et nous retrouvons la même idée dans les travaux de Clive Williams sur John Synge et la diffusion des idées de Pestalozzi en Irlande et au Royaume-Uni :

« ...bien que l'esprit à New Lanark pourrait être décrit comme pestalozzien, il semble qu'Owen ait eu dans ses idées une évolution indépendante de Pestalozzi. Owen n'a visité Yverdon que deux ans après avoir mis en place son système d'éducation enfantine et son interprète [Pictet de Rochemont] avait de telles difficultés à comprendre le « patois confus » de Pestalozzi que la conversation fut limitée. La visite d'Owen à Yverdon succincte et la brève référence qu'il y fait dans son autobiographie suggère qu'il ne fut pas

très impressionné par ce qu'il a vu. Il fut, cependant, impressionné par le « bon cœur » de Pestalozzi et la « bienveillance de ses intentions », ainsi que par le calcul mental et la méthode d'enseignement intuitif de l'arithmétique de Pestalozzi qu'il introduisit plus tard à New Lanark. [...] L'importance première de l'école d'Owen ne tenait pas tant à la mise en place de méthodes pestalozziennes qu'au fait qu'elle était un exemple de schéma éducationnel dans lequel un esprit très similaire à celui que l'on trouvait chez Pestalozzi avait été instauré avec succès. » (Williams, 1965, p. 164)

Owen sut cependant remarquer la valeur de la méthode d'enseignement de l'arithmétique qu'il eut l'occasion d'observer lors de son séjour à Yverdon. S'il semble rester sceptique sur l'ensemble du travail de Pestalozzi, il en fut si impressionné qu'il décida de remplacer la méthode préalablement mise en œuvre à New Lanark par celle du pédagogue suisse dès son retour du Continent en 1818. Si Owen était si

satisfait de lui-même et si critique à l'égard du travail d'autrui que le laissent supposer ses écrits, on peut voir dans cette démarche un compliment non négligeable à l'endroit de la Méthode pestalozzienne.

Dans son ouvrage sur les établissements d'éducation de New Lanark, Robert Dale Owen, le fils du fondateur, écrit à propos de l'enseignement de l'arithmétique :

« Cette science a été enseignée jusqu'ici par les mêmes procédés que dans toute l'Ecosse. Cependant les classes les moins avancées commencent par un cours régulier d'arithmétique mentale, semblable à celui qui avait été adopté par M. Pestalozzi, d'Yverdon en Suisse. En ceci, comme dans chaque branche d'instruction, on habitue les enfants à comprendre ce qu'on leur démontre. Le professeur indique comment les diverses opérations doivent être préparées et conduites pour être correctes, et en quoi cette connaissance peut être utile dans la vie. » (1825, p. 85)



.....
 ◀ 18^e siècle:
 une école anglaise

Pour conclure

Nous nous sommes attachée ici à présenter celles et ceux qui ont contribué, parmi les premiers, à faire connaître l'œuvre de Pestalozzi dans les îles britanniques. La thèse présentée en 1986 par J. A. Brown sous le titre *British pestalozzianism in the nineteenth century: Pestalozzi and his influence on british education* témoigne, au-delà de l'identification de ces derniers vecteurs de la diffusion des idées et de l'œuvre de Pestalozzi, de l'effectivité de leur influence sur l'éducation outre-Manche au long du 19^e siècle, bien que celle-ci demeure souvent discrète. Nous reprendrons ici quelques mots de la conclusion de son travail: « Vers la fin du dix-neuvième siècle, les idées de Pestalozzi avaient été acceptées par tous, mais l'ampleur de sa contribution était encore sous-estimée. En 1899, Sir Joshua Fitch déclarait:

« **Nous ne nous rendons pas compte de la dette que nous avons envers Pestalozzi, ni du nombre de changements qui, dans le passé et à notre époque, sont dus à son impulsion et à son engagement personnel.** » (*The Times*, 5 janvier 1899, p.8)

Marie Vergnon

“

« L'Angleterre est un empire,
l'Allemagne un pays,
une race,
la France est une personne. »

Jules Michelet: (1798-1874):
Histoire de France, Tome II, Livre III.



Pour résumer

En guise de dessert, ou de petit *digest* – l’occasion est unique d’honorer le français ! – voilà deux extraits de textes remis au goût du jour car parus dans la plaquette accompagnant l’exposition « Pestalozzi et son temps : l’enfant à l’aube du 19^e siècle », qui se tint à Yverdon du 14 mai au 15 juillet...1977.

“

« Toute l’Angleterre halète de combat. L’homme en est comme effarouché. Voyez cette face rouge, cet air bizarre...
On le croirait volontiers ivre. Mais sa tête et sa main sont fermes. Il n’est ivre que de sang et de force. Il se traite comme sa machine à vapeur, qu’il charge et nourrit à l’excès, pour en tirer tout ce qu’elle peut rendre d’action et de vitesse »

Jules Michelet : (1798-1874) : *Histoire de France, Livre VI, chap. 1.*

Des Anglais à Yverdon

Quand, après les guerres napoléoniennes, les voyages en Europe furent à nouveau possibles, nombreux étaient les Anglais en Suisse, à l’exemple de Byron et Shelley à Genève (1816).

À la même époque, d’illustres sociologues anglais fort connus, rendaient visite à Pestalozzi à Yverdon, afin de confronter leurs méthodes d’éducation avec les siennes. Tel le parlementaire **Henry Brougham**, qui se chargeait de rehausser le niveau de l’éducation populaire et qui, de ce fait, s’en référait à Pestalozzi. Le philanthrope Quaker **William Allen** qui formait un Comité à Londres pour promouvoir les idées de Pestalozzi. Citons encore le fondateur du mouvement coopératif **Robert Owen** qui avait les mêmes idées que Pestalozzi sur l’éducation des petits enfants.

De nombreuses familles anglaises habitaient Yverdon pour permettre à leurs enfants de suivre l’enseignement de Pestalozzi. A Champittet, la maison de Mrs Hillyar était le pôle d’attraction de cette « colonie anglaise ».

Des jeunes gens séjournèrent longuement à Yverdon pour se familiariser avec la « Méthode » et l’enseigner ensuite dans leur patrie.

L’éducation populaire en Angleterre était soumise à l’église et employait le système **Bell-Lancaster**. L’introduction de méthodes dites « progressives » restait alors une affaire privée et se voyait limitée à des écoles privées et d’autres institutions d’éducation. Un des plus importants adeptes de Pestalozzi fut **James Pierrepoint Greaves** (1818-22 à Yverdon) : un « Saint Bizarre » apôtre d’une vie simple et d’une activité bénévole. Il encouragea le premier ministre à envoyer des élèves à Yverdon, à l’instar de la Prusse pour permettre à l’Angleterre aussi de bénéficier de cette véritable méthode d’éducation. Il n’obtint pourtant guère d’écho. Il tenta également sans succès de promouvoir une traduction de certaines œuvres de Pestalozzi ainsi que d’une brève autobiographie.

Greaves réussit cependant à obtenir une correspondance de Pestalozzi sur les méthodes d’éducation des petits enfants. Ces « *Letters on early education* » (adressées to J.P. Greaves Esq. London 1827) existent seulement, à ce jour, en traduction anglaise de C.F. Wurm (J.H. Pestalozzi, *Sämtliche Werke, Kritische Ausgabe, Band 26, Zürich 1975*) et restent la seule œuvre cohérente sur ce thème. Greaves fut nommé plus tard secrétaire de l’association des

écoles primaires (1824) et il régnait dans ces établissements un esprit plus libre et des méthodes plus naturelles que dans d'autres écoles pour élèves plus âgés.

Le plus connu des adeptes de Pestalozzi fut sans doute le docteur **Charles Mayo**. Il séjourna pendant trois ans à Yverdon avec ses élèves (1819-22). Pendant ce temps, l'instruction fut donnée en 3 langues. Le docteur Mayo fonda ensuite une école privée (Cheam School) d'après la Méthode de Pestalozzi et avec de jeunes professeurs qui avaient été formés à Yverdon. Dans les années 1830-40, on trouvait au sud de l'Angleterre plusieurs instituts avec d'anciens élèves de Pestalozzi qui y appliquaient ses méthodes d'éducation. Après la mort de Mayo, la «Cheam School» adapta ses méthodes à d'autres «Public Schools» pour classes aisées. Cette école existe encore aujourd'hui et s'enorgueillit d'avoir eu le prince Charles comme ancien élève.

Elisabeth, la sœur de **Mayo**, penchait plutôt vers «les leçons des choses» (object lessons) qu'elle expliquait dans plusieurs ouvrages et qu'elle fit appliquer pendant un des premiers sémi-

naires anglais (Grays Inn Road Training College). De là, cette méthode fut transplantée en Amérique par une maîtresse expérimentée et de Oswego N.Y. jusqu'au Japon.

Ainsi, les principes de Pestalozzi furent d'abord employés en Angleterre dans les écoles enfantines, avant d'atteindre l'école publique par des maîtres préparés.

Il n'y a donc pas de doute que Pestalozzi eut de l'influence sur l'éducation anglaise, mais cela n'est en général que très peu connu et encore moins reconnu ! Les adeptes d'alors pensaient mieux servir sa cause en employant ses méthodes sans insister sur son nom pour éviter le conflit avec l'Eglise anglicane. Pestalozzi était considéré en Angleterre comme trop libéral, parce qu'il fondait sa théorie sur le principe que «l'homme est bon».

Cela explique que les répercussions qu'ont eu ses idées soient restées anonymes dans l'Angleterre d'aujourd'hui, d'une part à cause de ses raisons historiques et idéologiques et du fait que, d'autre part, il n'existe pas de traduction anglaise de son œuvre principale, à l'exception de «*Wie Gertrud ihre Kinder lehrt*».

.....
Institut d'Yverdon
vu du jardin
.....



La connaissance des convictions politiques, philosophiques et économiques de Pestalozzi manque et sa méthode d'enseignement, qui avait été comprise de manière trop rigoureuse, fut remplacée par d'autres.

Pestalozzi, tel qu'il a été en réalité, n'est que peu connu dans l'Angleterre moderne. On le mentionne surtout en rapport avec les villages qui portent son nom.

Kate Silber

Dre. Phil., université d'Edinburgh.

Rayonnement de Pestalozzi

(...) Pestalozzi, à la veille d'une évolution économique, avait déjà deviné que l'éducation élémentaire pour tous, amplifiée d'une éducation manuelle adéquate, serait le seul moyen de sortir le peuple de ses difficultés; même si Talleyrand dira en assistant à une démonstration: «C'est trop pour le peuple...». Si la France restait à une certaine distance de cette nouvelle révolution sociale, l'Allemagne, la Prusse, l'Angleterre, la Hongrie, la Russie, l'Italie, l'Espagne, le Danemark, la Suède et l'Irlande écoutaient frapper à leur porte les premiers signes d'une éducation élémentaire pour tous.

Ainsi, l'on vit **John Synge**, appelé «John Pestalozzi», Irlandais, patricien aisé, créer dans sa propriété une école identique à celle de Pestalozzi. C'est en 1815 qu'il ouvre la première école des pauvres. Il y reçoit également des visiteurs de marque; puis en 1817, il installe une imprimerie en vue d'y imprimer les œuvres de Pestalozzi et les siennes. L'Anglais **Orpen**, enthousiasmé par Synge, passera également quelque temps à Yverdon et entraînera dans son sillage Greaves et le Dr Mayo (Anglais) qui, eux aussi, passeront plusieurs mois dans l'Institut d'Yverdon avant de rentrer dans leur pays, marqués par l'influence de Pestalozzi.



▲
La duchesse Georgiana de Devonshire
qui séjourna aux Bains d'Yverdon durant l'été 1792

Pendant ce temps, l'Amérique devenait un lieu d'expériences. Le citoyen américain Maclure, aidé de Joseph Neef (un Suisse, ancien élève de Pestalozzi), ouvrait successivement des écoles à Philadelphie en Pennsylvanie, à Village Green puis Louisville dans le Kentucky, enfin à New Harmony dans l'Indiana. Ces différentes expériences aux succès relatifs, apportèrent il faut le dire à l'Amérique les fondements d'une école basée sur le travail manuel et agricole, la méthode progressive étant toujours respectée qui consistait à ne donner à l'enfant que l'exacte portion de connaissance qu'il pouvait aborder.

D'autres personnalités américaines ou anglaises seront influencées par les idées de Pestalozzi: William Buane (1760-1835), John Kaegy, fidèle serviteur de la méthode, Samuel Jackson, Joseph Buchanan, etc.

(...)

Suzanne Piguet

Présentation de l'auteure



Marie Vergnon est maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Caen et siège au conseil scientifique du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi (Yverdon) et au conseil d'administration de

l'Association transdisciplinaire pour les recherches historiques sur l'éducation (ATRHE). Elle est l'auteur d'une thèse sur le pédagogue et philanthrope écossais Robert Owen (1771-1858). Ses travaux portent notamment sur l'histoire des idées éducatives au XIX^e siècle, et sur la circulation des idées éducatives entre Europe francophone, Grande-Bretagne et États-Unis au début du XX^e siècle dans le mouvement de l'Éducation nouvelle.



Bibliographie

- Barnard, H. (1859). *Pestalozzi and Pestalozzianism – Life, Educational Principles, and Methods of Johann Heinrich Pestalozzi; with biographical sketches of several of his assistants and disciples. Reproduit d'après l'American Journal of Education* édité par Henry Barnard, Chancelier de l'Université du Wisconsin. New York, F. C. Brownell, 1859
- Brown, J. A. (1986). *British pestalozzianism in the nineteenth century: Pestalozzi and his influence on british education*, Thesis submitted in Candidature for the Degree of Philosophiae Doctor of the University of Wales.
- Chavannes, D.-A. (1805). *Exposé de la méthode élémentaire de M. Pestalozzi*, Vevey: Loertscher.
- Elliott P. & Daniels S., *Pestalozzi, Fellenberg and British nineteenth-century geographical education*, *Journal of historical geography*, N°32, 2006, p. 752 à 774.
- Buisson, F., Greaves, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, sous la direction de F. Buisson, Partie II, tome 2, Supplément, page 3028, Paris, Hachette, 1882 – 1893
- Guillaume, James, *Pestalozzi, Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, sous la direction de F. Buisson, Parti I, tome 2, p. 2283-2358, Paris, Hachette, 1882 – 1893.
- Hamilton, E. (1815). *Hints Addressed to the Patrons and Directors of Schools: Principally Intended to Shew, that the Benefits Derived from the New Modes of Teaching May be Increased by a Partial Adoption of the Plan of Pestalozzi*, Londres: Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown.
- Jullien de Paris, M.-A. (1810). *Précis sur l'Institut d'éducation d'Yverdon en Suisse*, organisé et dirigé par M. Pestalozzi, Milan: Imprimerie Royale.
- Jullien de Paris, M.-A. (1812). *Esprit de la méthode d'éducation de M. Pestalozzi*, Milan: Imprimerie Royale.
- Latham, J. E. M. (2010). *Pestalozzi and James Pierrepont Greaves: a shared educational philosophy*, *History of Education: Journal of the History of Education Society*, 31:1, 59-70.
- Martin, J. & Goodman, J., (2004). *Elizabeth Hamilton (1758-1816) and the « Plan of Pestalozzi »*, dans J. Martin & J. Goodman, *Women and Education, 1800-1980*, Londres: Macmillan, p.27-47.
- Mayo, Ch. (1827). *Observations on the establishment and direction of Infants' Schools: being the substance of a lecture delivered at the Royal Institution*, May 1826, Londres: Seeley & sons.
- Mayo, Ch. (1828). *Memoir of Pestalozzi; being the substance of a lecture delivered at the royal institution*, Albermarle Street, may 1826, by Rev. V. Mayo, Londres: Thomas Davison.
- Mayo, Ch. (1839). *Lessons on objects*, s.l.: Haswell, Barrington & Haswell.
- Mayo, CH. & Mayo, E. (1837). *Practical Remarks on Infant Education*, Londres: Seeley & Burnside.
- Mayo, E. (1831). *Lessons on Objects: As Given to Children Between the Ages of Six and Eight in a Pestalozzian School, At Cbeam, Surrey*, Londres. s n.
- Mayo, E. (1832). *Lessons on Shells: As Given in a Pestalozzian School, at Cbeam, Surrey*, s.l. : s.n.
- McMillan N., *Prometheus's Fire*, Tyndall Publications, 2000, Chapitre XIV: Pestalozzi and John Synge
- Orpen, C. (1829). *Pestalozzi's system of domestic education practically illustrated, a series of small books conducted on a uniform plan, and intended to qualify parents, in every rank, for the elementary instruction of their children in the basis of all knowledge*, Dublin, R. M. Tims.

- Owen, Robert (1857/1977). *The life of Robert Owen written by himself with selections from his writings and correspondence*, Augustus M. Kelley – Publishers, Fairfield, (reproduction en un tome des volumes I et I A, publiés par Effingham Wilson, Royal Exchange, 1857), page 89 du volume 1.
- Owen, Robert Dale (1824/1825). *An Outline of the System of Education at New Lanark*, Glasgow: Wardlaw & Cunninghame, traduit de l'anglais par M. Desfontaines sous le titre *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, Paris: Lagan.
- Pestalozzi, J.-H. (1818). *The Address of Pestalozzi to the British Public, Soliciting them to aid by subscriptions his plan of preparing school masters and mistresses for the people that mankind may in time receive the first principles of intellectual instruction from their mothers*, Yverdon: Ls. Fiva.
- Pestalozzi, J.-H. (1827). *Letters on Early Education Addressed to J.P. Greaves Esq. by Pestalozzi*. Translated from the German manuscript. London, Sherwood, Gilbert and Piper.
- Puget (du), L. A. (1821). *Intuitive Mental Arithmetic, theoretical and practical, on the Principles of H. Pestalozzi*, Dublin: William Folds & sons.
- Pullen, Ph. (1820). *The Mother's Book; Exemplifying Pestalozzi's Plan of Awakening the Understanding of Children in Language, Drawing, Geometry, Geography and Numbers*, Londres: Gale.
- Pullen, Ph. (1822). *Pestalozzi's System of Practical Geography, Sacred, Ancient & Modern: With Rules for the Construction of Maps, Measuring Distances, &c. to which is Added an Index Containing the Names of about Three Thousand Important Place Recorded in the Bible, and in Greek and Latin Authors*, Londres: imprimé à compte d'auteur.
- Reiner, Ch. (1831). *Lessons on Number, as Given in a Pestalozzian School*, s.l.: s.n.
- Reiner, Ch. (1837). *Lessons on Form, as Given in a Pestalozzian School*, s.l.: s.n.
- Silber, K. (1960). *Pestalozzi - The Man and His Work*, Londres: Routledge and Kegan Paul, Appendice I: Pestalozzianism in Britain and the United States
- Mme de Staël (1810). *De l'Allemagne*, édition de 1968, Paris: Garnier-Flammarion.
- Synge, J. (s.d.). *A Sketch of Pestalozzi's intuitive system of calculations*, s.l.: s.n.
- Synge, J. (s.d.). *The use of the bean table or an introduction to addition, subtraction and numeration with visible objects on the principles of Pestalozzi*, s.l.: s.n.
- Synge, J. (s.d.). *The Relation and Description of Forms According to the Principles of Pestalozzi*, s.l.: s.n.
- Synge, J. (1815). *A biographical sketch of the struggles of Pestalozzi to establish his system of education, compiled and translated chiefly from his own works, by an irish traveller*, Dublin, William Folds.
- Synge, J. (1817). *The relations and description of forms, according to the principles of Pestalozzi*, Part 1, Dublin: Martin Klene.
- Synge, J. (s.d.). *Pestalozzi's intuitive Relations of Numbers*, s.l.: s.n. (quatre volumes)
- Synge, J. (1828). *The infant teacher's assistant on Pestalozzian principle*, s.l.: s.n.
- Synge, J. (1831). *An easy introduction to the Hebrew language on the principles of Pestalozzi*, s.l.: Parens.
- Williams C. (1965). *Pestalozzi John – A Study of the Life and Educational Work of John Synge with Special Reference to the Introduction and Development of Pestalozzian Ideas in Ireland and England*, thèse soumise pour l'obtention du Ph. D. à l'Université de Dublin.
- Williams C. (1968). *Pestalozzi and John Synge, Hermathena – A Dublin Unniversity Review*, N°CVI.

The Address of Pestalozzi to the British Public

The Address of Pestalozzi to the British Public, Soliciting them to aid by subscriptions his plan of preparing school masters and mistresses for the people that mankind may in time receive the first principles of intellectual instruction from their mothers, imprimée en anglais à Yverdon en 1818.

« C'est un fait déplorable et bien connu que la majorité de la population de chaque pays travaille sous le poids de l'ignorance, malgré les nombreuses tentatives qui ont été faites pour la supprimer, que l'ignorance et l'erreur continuent à exercer leur influence et à enchaîner dans les ténèbres les pouvoirs intellectuels de l'esprit humain.

Lorsque j'ai réfléchi à la dépravation de ce temps et à la persistance du crime, il m'a semblé difficile et presque impossible de concevoir comment ce mal pouvait naître. J'ai été naturellement amené à conclure que certaines des grandes sources d'où jaillissent les ruisseaux de la culture humaine étaient impures et corrompues dès leur source.

La tâche que je me suis assignée était d'atteindre une connaissance de la source viciée, ce que j'ai fait, et je m'efforce maintenant d'appliquer un antidote au poison largement répandu. C'est à cette fin que j'ai consacré tout mon temps et toute mon attention. Dans ce but, je me suis efforcé de remonter à la source de la nature et j'ai cherché à trouver en elle les moyens, lorsqu'ils sont appliqués correctement, qui libéreront efficacement les pouvoirs de l'esprit de leur état de servitude égyptienne, qui réveilleront les facultés assoupies, qui mettront toutes les énergies de l'âme en état d'action, qui feront germer et fructifier les graines de connaissance que le Dieu de toute vie a implantées dans l'homme, et qui convertiront finalement un sujet physique corporel en un être de pensée rationnelle.

Le moyen que je viens offrir n'est pas un système d'éducation déformé par les sophismes de l'art, mais un système fondé sur les lois les plus simples de la nature. Après une vie passée dans les recherches les plus minutieuses et l'examen attentif des principes élémentaires, j'ai la satisfaction de voir les moyens que j'ai adoptés, qui sont la foi et l'amour, eux-mêmes mis en action par la simplicité naturelle, réussir en de nombreux points, non seulement dans mon propre établissement, mais dans celui de nombreux autres qui ont adopté et pratiqué mon système.

Je déclare également que mon manque de succès complet provient du fait que je n'ai pas les moyens d'agir suffisants pour mettre ces principes en application, et que ce fait ne doit en aucun cas être attribué à une erreur dans les principes eux-mêmes.

Mon seul désir maintenant est que ma méthode soit généralement étudiée et, lorsqu'elle sera bien connue (ce qui n'est pas le cas actuellement) et si elle est jugée valable, qu'elle soit mise en application, afin que mes frères de toutes les nations puissent en bénéficier, qu'une union de sentiments puisse avoir lieu et que, par sa véritable application, chaque homme puisse apprendre que la foi et l'amour sont les seules sources dont peuvent découler ses

actions, pures et non corrompues comme elles doivent l'être. Mes principes, simples dans leur nature et faciles à mettre en œuvre, n'ont d'autre tendance que de produire ce but, et ce qui est réalisé dans mon établissement, je suppose qu'il peut être produit dans n'importe quel autre du même type s'il est dirigé en conformité avec ces principes.

Dans mes recherches sur la connaissance, j'ai été convaincu de la nécessité de développer les facultés intellectuelles, morales et physiques de l'homme, par un système d'éducation simple et sans entraves. J'ai été pleinement convaincu qu'en aucun endroit, ce système n'a autant de chances de réussir, et d'être aussi bien exécuté, que lorsqu'il est pratiqué parmi les membres de chaque famille privée, car le cercle domestique est essentiellement et admirablement adapté pour produire le développement nécessaire de nos facultés innées.

La preuve que j'avance est que la dépendance mutuelle, les besoins et les relations de l'Union domestique sont les éléments sacrés de toute l'activité intellectuelle, morale et physique de l'homme, et deviennent ainsi la base de tout ce qu'il doit apprendre, savoir, comprendre et exécuter.

L'amour, la foi et la confiance réciproques qui unissent entre eux les membres de la famille, le père, la mère et les enfants, sont les moyens divins par lesquels le développement de nos facultés progresse dans l'harmonie et l'équilibre nécessaires pour donner aux enfants les sentiments religieux et moraux qui seuls peuvent leur assurer la bénédiction véritable et durable de la jouissance intellectuelle.

A partir des vues que j'ai adoptées, je me sens convaincu que tout le succès de l'éducation du peuple dépend du bon état du cercle familial. Je considère aussi que l'esprit et les mœurs de notre temps ont tellement perverti la condition de la société privée que la plupart des parents et des autres membres de la famille sont presque entièrement dépourvus de ces acquisitions mentales, de cette ingéniosité manuelle, de ces connaissances, et de cette aptitude à appliquer ces connaissances, qui sont indispensablement nécessaires pour leur permettre de profiter des avantages que le cercle domestique leur présente pour l'instruction de leurs enfants.

Je déclare donc qu'il est de la plus haute importance de rechercher attentivement, d'investiguer profondément et de mettre activement en marche tous les moyens qui inspireront aux Pères et aux Mères le sens de leur devoir, de son importance pour toute la race humaine, et d'essayer d'exciter en eux le désir et la volonté de profiter des aides bien adaptées et précieuses que leur Cercle Uni leur procure et leur offre, pour aider au développement des facultés intellectuelles de leurs enfants. Il s'agit également de fournir les moyens permettant aux parents et aux proches d'acquérir les connaissances et la capacité de communiquer les aptitudes mentales et manuelles dont ils ont constamment besoin, et de se rendre ainsi capables d'exercer cette influence éclairée et solide si indispensable à l'instruction de leurs enfants.

Il est donc particulièrement essentiel que tous les moyens d'instruction et de développement

dont le peuple a besoin soient portés à la plus grande perfection, car il est évident selon moi que le seul moyen d'introduire une amélioration générale dans l'organisation et les préoccupations ordinaires de la vie domestique, est de généraliser et de simplifier tous les principes de l'éducation.

Je considère qu'il est impossible d'atteindre ce but sans fonder les moyens de la culture et de l'instruction populaires sur une base qui ne peut être obtenue autrement que par un examen profond de l'homme lui-même ; sans cette investigation et cette base, tout est ténébres.

Je suis convaincu que ce n'est qu'ainsi que nous pourrons arriver aux moyens de la véritable instruction, et leur donner leur pleine direction et leur plein accomplissement, c'est-à-dire que c'est le seul moyen par lequel nous trouverons comment conduire un enfant à un tel point de perfection morale et intellectuelle intérieure, qu'il sera capable d'enseigner à ses Frères et Sœurs, ou à tout autre enfant, ce qu'il a appris lui-même, et même de le leur communiquer au même degré de perfection qu'il l'a atteint lui-même, par l'instruction qui lui a été donnée. On ne peut douter, en effet, que ce ne soit là le seul moyen d'arriver à un développement complet. C'est le seul moyen calculé pour nous donner l'espoir de diriger vers leur véritable fin les forces dont la nature humaine est douée ; c'est en un mot le seul moyen possible de rendre la connaissance universelle, de faire connaître l'homme à lui-même, et de le placer en situation de paix et de prospérité.

Plein de l'enthousiasme que m'inspire l'importance de ces vues ambitieuses, dont la nécessité m'a été enseignée par une vie active dans la carrière de l'éducation, je me suis servi dernièrement de la seule ressource qui me restait, dans la situation et les circonstances où je me trouvais, pour me procurer les moyens nécessaires à l'exécution de mes projets. J'ai cherché à intéresser l'Allemagne à recevoir une nouvelle édition de mes écrits, avec l'intention d'employer le résultat de la souscription pour commencer l'organisation et pour soutenir à l'avenir les objets qui m'intéressent si fortement.

Cette souscription a eu un succès qui me permet de consacrer 50.000 livres tournois à un fonds inaliénable, dont l'intérêt ne sera jamais employé que dans les buts suivants : premièrement, pour une investigation nouvelle et toujours renouvelée des principes de l'éducation, et des moyens de simplifier de plus en plus sa méthode, car c'est ainsi que nous en faciliterons l'application, et que nous permettrons aux parents eux-mêmes de les mettre en pratique, même dans leurs maisons particulières. Deuxièmement, pour former de bons instructeurs et instructrices, dont les efforts pourront contribuer à l'introduction de meilleurs moyens d'éducation dans le monde entier. Troisièmement, pour organiser une ou plusieurs écoles expérimentales d'instruction populaire élémentaire. Quatrièmement, pour assurer une sollicitude bien dirigée, pour perpétuer mes recherches, en vue de donner le plus haut degré de perfection, à un livre d'Instruction domestique, pour le Peuple, spécialement, à celui destiné aux Mères.

Mais l'intérêt du capital qui est ainsi consacré aux objets ci-dessus, est certainement insi-

gnifiant, et beaucoup trop faible, pour un commencement prompt et solide, digne de toutes ces vues. C'est pourquoi je n'hésite pas à m'adresser aux sentiments de philanthropie dont le public britannique est, en ce moment, si généralement animé, et à chercher en eux quelques moyens d'augmenter ce fonds, dont les résultats peuvent être d'une grande utilité. Comme je connais les sentiments de la nation britannique sur ce point, je fais avec confiance la proposition de faire traduire mes ouvrages dans leur langue, en m'engageant à employer tout ce qui pourra être souscrit pour l'édition anglaise de ces ouvrages, au même fonds inaliénable auquel j'ai consacré tous les produits de mon travail. J'ai utilisé tout le produit de la souscription sur le continent.

Anglais ! Je ne le recherche pas pour moi-même, mais pour l'humanité, dans le but d'assurer à la postérité l'accomplissement de l'objet auquel j'ai consacré les efforts de toute ma vie ; et pour le prouver, je prendrai les mesures les plus sûres et les plus satisfaisantes pour le public britannique, avant le paiement de toute somme, même la plus petite partie de l'argent de la souscription, que les sommes qui peuvent être versées dans ce but, n'entreront même pas en ma possession, mais seront déposées dans les mains d'Hommes connus et respectables, soit en Grande-Bretagne, soit en Suisse, selon ce qui sera déterminé par la suite, qui garantiront aux souscripteurs, d'une manière indubitable, l'affectation de cet argent au fonds inaliénable de l'établissement ci-dessus mentionné, pour faire grandir lequel j'ai maintenant recours à leur assistance. Anglais ! ma confiance en vous conduit encore plus loin, à donner pour ces objets dans ma pauvreté une somme que je sais bien n'être pas très importante, mais qui est néanmoins presque la totalité de mes biens personnels.

Je ne doute pas qu'il se trouvera dans le Royaume-Uni beaucoup de personnes qui seront disposées et désireuses de contribuer à ce fonds, en ajoutant quelques petites donations aux miennes, mais sur ce point aussi, je voudrais qu'il soit entendu que la totalité du produit de la souscription de l'édition anglaise de mes publications, sera affectée sans réserve (sauf, bien entendu, les dépenses de traduction, d'impression, etc.) à l'augmentation du Fonds inaliénable de la Fondation. De même, en ce qui concerne le produit des dons que je pourrais recevoir, pour l'accomplissement rapide de mes vues, un arrangement tel que le suivant sera adopté - S'il s'élève à quelque chose de considérable 9/10èmes seront probablement consacrés à l'augmentation de ce même fonds, tandis que le 1/10ème restant de ces dons sera directement employé à l'exécution des objets susmentionnés, auxquels je me suis engagé, le revenu de ces fonds sera destiné pour toujours, et il sera évident que j'aurai besoin de cela au moins, en plus de l'intérêt, pour me donner les moyens de donner à cet Établissement, pendant ma vie, une aide prompte et étendue adaptée à ses grands objectifs. Anglais ! J'ajouterai que les objectifs finaux que se proposent votre Société biblique et toutes les institutions d'éducation publique de votre pays sont si intimement liés à la bonne condition morale, intellectuelle et économique du peuple, à son foyer, à ses rapports domestiques et sociaux, que je ne doute pas que les dignes membres de ces admirables et nobles

institutions ne s'aperçoivent immédiatement de l'importance de ces objectifs; et percevront immédiatement l'harmonie et l'influence réciproque de leurs vues et des miennes, dans toute leur force et leur véracité, et, à titre individuel et en tant que membres de ces sociétés, dans la mesure où cela peut être compatible avec leurs lois fondamentales, ils prendront une part active à la promotion de mes vues, en contribuant à ces objectifs.

Habitants de la Grande-Bretagne ! Je me plais à espérer que vous ne dédaignerez pas d'accepter l'offre que je vais faire, d'admettre chaque année dans cette institution, sans aucune récompense supplémentaire ou ultérieure, quelques jeunes gens choisis parmi les pauvres anglais, en nombre proportionnel à l'intérêt de l'argent que je peux maintenant recevoir de leur pays, et que je mettrai en leur pouvoir de vous prouver, lorsqu'ils retourneront dans leur pays natal, ma gratitude pour vos bienfaits, en y introduisant les moyens d'éducation populaire qu'ils acquerront par les efforts continus et sérieux de M. Pestalozzi. »

THE ADDRESS OF
PESTALOZZI
TO
THE BRITISH PUBLIC
Soliciting them to aid by subscriptions
his plan of preparing
SCHOOL MASTERS AND MISTRESSES FOR THE PEOPLE
THAT
MANKIND MAY IN TIME RECEIVE
THE FIRST PRINCIPLES OF
INTELLECTUAL INSTRUCTION
from their
MOTHERS.
Ls. FIVA, son Printer, Yverdon.

Pestalozzi
Pestalozzi.

Yverdon, le 14 septembre 1818.
Suisse.

Qui sommes-nous ?

Le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi est une Fondation. Il est soutenu par l'Association des Amis du Centre Pestalozzi et la Commune d'Yverdon-les-Bains. Il est animé par un Conseil composé de 18 personnes toutes bénévoles. Il est ouvert sur rendez-vous.

Un Conseil scientifique, composé de 11 professeurs de diverses universités et Hautes écoles assiste également à titre bénévole le Conseil de Fondation en lui assurant une caution scientifique.

Nos buts :

- susciter et maintenir l'intérêt public pour Pestalozzi et son œuvre, ainsi que l'institution scolaire en général,
- promouvoir et animer la discussion scientifique sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- enrichir et diffuser en langue française le savoir sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- entretenir et développer les relations et les collaborations avec toute institution ayant des intérêts et des buts semblables à ceux de la Fondation, particulièrement dans les domaines de la pédagogie et de l'histoire de la pédagogie.

Nos activités :

- Mise à disposition des chercheurs, des étudiants et du public d'une abondante documentation sur et autour de Pestalozzi
- Accueil de visiteurs du monde entier, de groupes, de classes : Présentation de la vie et l'œuvre de Pestalozzi et visite de la chambre du musée.
- Réponse aux diverses demandes parvenant par Internet
- Edition de textes de et/ou sur Pestalozzi, particulièrement les écrits traduits en langue française
- Organisation de manifestations suscitant une réflexion sur l'histoire de la pédagogie et l'école
- Site mis à jour régulièrement www.centrepestalozzi.ch

Nos projets :

- Développer une animation culturelle active
- Colloque et exposition temporaire
- Créer un index pour les huit registres de correspondance (environ 8'000 lettres) accessibles sur internet
- Développer nos relations avec les institutions touristiques pour y intégrer nos offres de prestations
- Intensifier contact avec nos partenaires dans le cadre d'Héloïse
- Adapter nos moyens de communications et d'information aux technologies actuelles

Adhésion au projet d'Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe Héloïse, Itinéraire des pédagogues européens

Notre Centre a adhéré à l'Association Héloïse qui va déposer sa demande de labellisation auprès de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels (IEIC) à Luxembourg. Cette démarche est une ouverture sur le plan européen et nécessite pour chaque site de répondre à 3 axes :

- Recherche et développement sur notre patrimoine immatériel et matériel
- Tourisme durable
- Médiation culturelle auprès du public et de la jeunesse.

Comment nous atteindre :

- Courrier postal: Centre de documentation et de recherche Pestalozzi, case postale, 1401 Yverdon-les-Bains
- Courrier par email: centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch
- Site : www.centrepestalozzi.ch
- Téléphone : +41 24 423 62 60



Conseil de Fondation

Allisson Jean-Jacques
Barillet Pierre
Bettex Joëlle
Blind René
Chaubert Alain
Christe Jacintho de Mello Anne
Clavel Raemy Lucy
Hürst Jean-François, *Président*
Joseph-Addor Christine, *Secrétaire*

Keller-Richner Irène
Lassueur Sébastien
Longchamp Anne-Lise
Malcarne Marie-Rose, *Trésorière*
Meier Marie-Laure
Sandoz Corinne
Tanner Carmen
Tinembart Sylviane
Vial Jean-Louis, *Vice-président*

Conseil scientifique

Danièle Tosato-Rigo, UNIL,
présidente
Jean-François Hürst,
coprésident administratif
Pierre-Philippe Bugnard, UNIFR
Loïc Chalmel, UHA, France
Lucy Clavel Raemy,
lien avec le Conseil de Fondation

Alexandre Fontaine, Uni Vienne
Charles Magnin, UNIGE
Jean Rakovitch, Ecole Domaine du
Possible, France
Sylviane Tinembart, HEP Vaud
Daniel Tröhler, Uni Vienne
Marie Vergnon, Uni Caen

Association des Amis du Centre Pestalozzi

Jean-Louis Vial, *Président*
Joëlle Bettex, *Vice-Présidente*
Christine Joseph-Addor, *Secrétaire*

Marie-Rose Malcarne, *Trésorière*
Anne-Lise Longchamp
René Blind

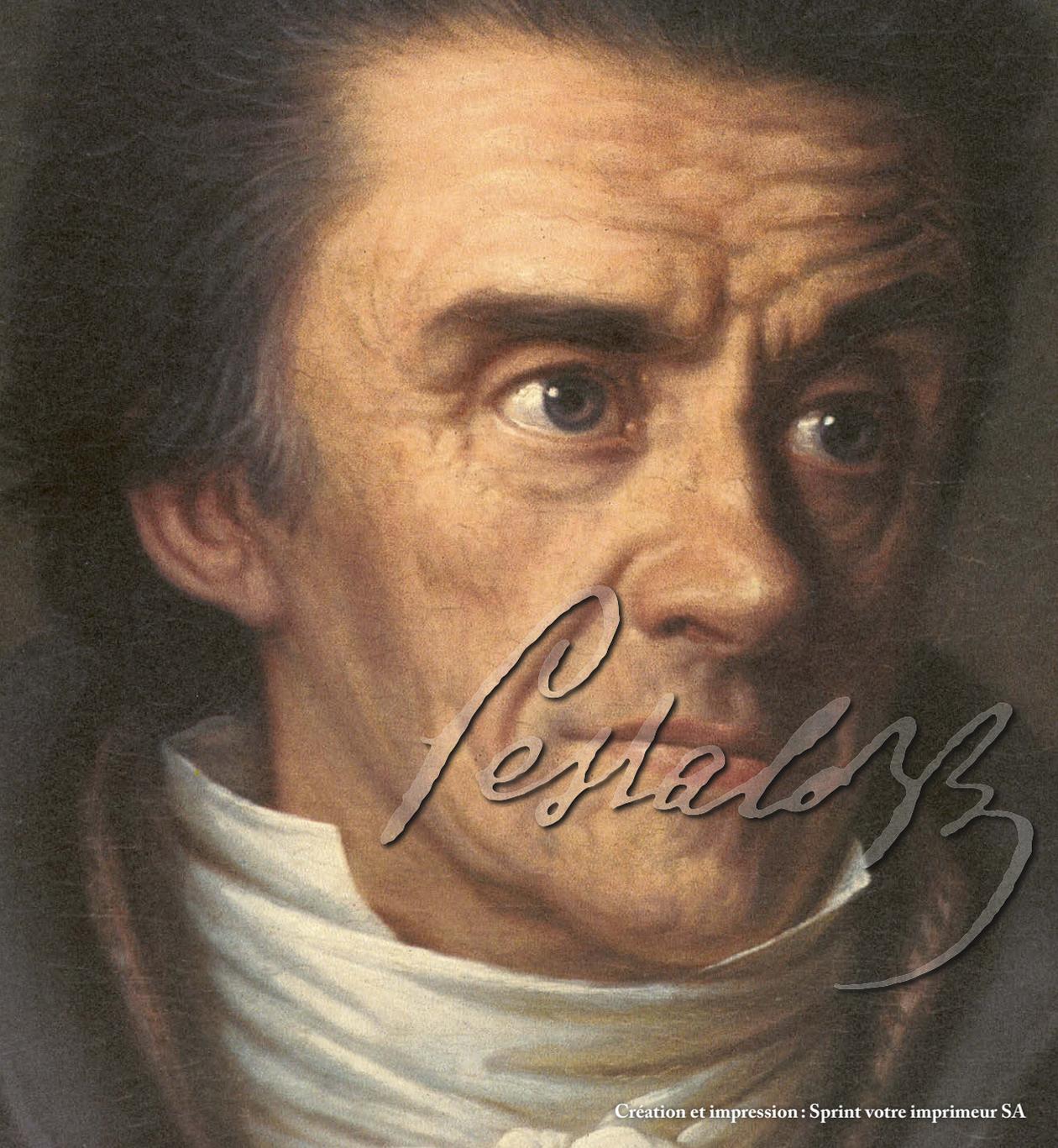
Comité éditorial

Jean-Jacques Allisson
René Blind, *Rédacteur responsable*
Jean-François Huerst

Irène Keller-Richner
Sylviane Tinembart
Jean-Louis Vial

Informations ou commandes

Centre de documentation et de recherche Pestalozzi
Le Château, case postale
1401 Yverdon-les-Bains



Création et impression : Sprint votre imprimeur SA

Partenaires

